

LES YOGA SUTRAS DE PATANJALI

[23@XIII]

La date de naissance de Patanjali n'est pas connue ; il existe à ce sujet de nombreuses controverses. La plupart des autorités de l'Occident situent cette date entre les années 820 et 300 avant Jésus-Christ, bien qu'une ou deux d'entre elles fixent cette date après Jésus-Christ. Cependant, les cercles autorisés de l'Inde que l'on peut supposer connaître la question préconisent une date très antérieure, allant même jusqu'à 10.000 ans avant Jésus-Christ. Patanjali fut un compilateur des enseignements qui jusqu'à lui avaient été donnés oralement au cours de plusieurs siècles.

[23@VII]

La science du Raja Yoga, ou "Science royale de l'âme", telle qu'elle fut présentée par son principal interprète Patanjali, trouvera en la cinquième race-racine son ultime démonstration ; car, d'après la loi cyclique, la cinquième race-racine doit inévitablement atteindre son point culminant dans sa cinquième sous-race.

[23@VIII]

Aux temps atlantéens, deux Yogas assuraient le progrès des fils des hommes : premièrement, le Yoga nommé *Laya Yoga, ou Yoga des centres*. Il provoquait chez l'homme une stabilisation du corps éthérique et des centres, tout en développant la nature astrale et psychique. Plus tard, *le Bhakti Yoga*, issu du développement du corps émotionnel ou astral, s'incorpora au Laya Yoga, formant ainsi les assises du mysticisme et de la dévotion, qui constituèrent le stimulant de base de notre race-racine aryenne. L'objectif visé était, en ce temps, [23@IX] la quatrième initiation.

Actuellement dans la race aryenne, la maîtrise du corps mental et le contrôle de l'intellect s'obtiennent par la pratique du *Raja Yoga* et c'est la cinquième initiation, celle de l'Adepté, qui est le but de l'humanité en voie d'évolution.

[23@XI]

Dans les Yoga Sutras, nous trouvons contenues les lois de ce devenir et les règles, méthodes et moyens dont la pratique rend l'homme "parfait comme notre Père céleste est parfait".

Comment se produit cette grande transformation ? Comment l'homme victime de ses désirs et de sa nature inférieure [23@XII] devient-il l'homme victorieux, triomphant du monde, de la chair et du diable ? Ce changement a lieu lorsque le cerveau physique de l'homme incarné devient conscient du Soi, de l'âme ; et cette connaissance consciente ne devient possible que lorsque le Soi véritable peut "se refléter dans la substance mentale". L'âme est, par nature, libérée de toute chose, et se tient toujours en l'état d'unité isolée.

[23@119]

1. "Le yoga de l'action, conduisant à l'union avec l'âme, est aspiration ardente, lecture spirituelle et dévotion à Ishvara."

Patanjali prend son point de départ tout au début et indique dans ce second livre :

- les conditions de base exigées de la personnalité ;
- les obstacles qui peuvent alors être notés par le disciple sérieux ;
- les huit "moyens de yoga" ou les huit sortes d'activité qui amèneront les résultats voulus.

[23@123]

Trois choses, dit Patanjali, provoqueront ce résultat, jointes à la pratique de certaines méthodes et règles, qui sont :

- une aspiration ardente et l'empire sur l'homme physique, afin que chaque atome de son corps soit enflammé de zèle et voué à l'effort ;
- la lecture spirituelle, qui se rapporte à la capacité du corps mental de percevoir ce qu'il y a derrière un symbole ou de prendre contact avec le sujet qui gît derrière l'objet ;
- la dévotion à Ishvara, concernant le corps astral ou émotif, le coeur entier se répandant en amour pour Dieu – Dieu dans le coeur même de l'être, Dieu dans le coeur de son frère et Dieu tel qu'Il Se voit en toutes formes.

LES HUIT MOYENS POUR ATTEINDRE L'ILLUMINATION

[23@35]

18. "Un degré plus avancé de samadhi est réalisé lorsque, par la pensée unifiée, l'activité extérieure est calmée. Á ce stade, la chitta n'est sensible qu'aux impressions subjectives."

Le mot "Sama" se réfère à la faculté qu'a la substance – chitta – de prendre forme ou de se modifier en conformité avec les impressions extérieures. Ces impressions atteignent le mental par la voie des sens.

Quand l'aspirant en Yoga peut exercer un contrôle sur ses organes de perception sensorielle et les empêcher de continuer à transmettre au mental leurs réactions à ce qui est perçu par eux, deux choses se produisent :

- *le cerveau physique devient silencieux et calme ;*
- *la substance mentale ou corps mental, la chitta, cesse d'assumer les manifestations diverses et devient également calme.*

C'est l'un des stades de début du samadhi mais non le samadhi de l'Adepté. C'est un état d'activité intérieure intense, se substituant à l'activité extérieure.

L'aspirant réagit cependant aux modifications résultant de perceptions plus subjectives encore. Il prend conscience d'un champ de connaissance nouveau, bien qu'ignorant encore ce qu'il est. Il se rend compte de l'existence d'un monde qui ne peut être connu par l'entremise des cinq sens, mais que révélera l'emploi correct de l'organe mental.

[23@201]

40. "La purification interne et externe provoque l'aversion pour la forme ; pour la forme de soi-même comme pour toutes les formes."

La pureté est une qualité de l'esprit. [23@202]

La purification a nécessairement divers aspects et se rapporte aux quatre véhicules – le corps physique, le corps éthérique, le corps émotif et le corps mental –, à travers lesquels l'homme établit un contact avec les trois mondes où se déroulent ses activités. Nous pouvons, en conséquence, différencier ces aspects de la façon suivante.

La pureté externe	le véhicule physique	le corps dense.
La pureté magnétique	le véhicule éthérique	la pureté interne.
La pureté psychique	le véhicule astral	la pureté émotive.
La pureté mentale	le véhicule mental	la pureté du mental concret.

[23@211]

Les règles sont applicables à l'attitude de l'homme à l'égard de :

Sa propre nature inférieure	Purification interne et externe.
Son karma ou son lot dans la vie	Contentement.
Son âme ou Ego	Aspiration ardente.
Son entourage et ses contacts sur le plan physique	Lecture spirituelle.
L'Existence unique, Dieu	La dévotion à Ishvara.

[23@211]

45. "Par la dévotion à Ishvara le but de la méditation ou samadhi est atteint".

Le but de la méditation est *l'aptitude à établir un contact avec le Soi intérieur divin* et, par ce contact, arriver à prendre [23@212] *conscience de l'unité* entre ce Soi, tous les "Soi" et le Soi de Tout ; non théoriquement seulement, mais comme un fait de la nature.

[23@142]

12. "Le karma lui-même a sa racine dans ces cinq obstacles et doit porter ses fruits en cette vie ou en quelque vie ultérieure."

[23@153]

Il ne faut pas oublier que les six sens représentent les moyens de perception ; soit : l'ouïe, le toucher, la vue, le goût, l'odorat et le mental, et que ces six sens doivent être transcendés et connus pour ce qu'ils sont.

Les moyens de perception révèlent *la grande maya ou monde de l'illusion*, qui présente des formes de tous genres, composées d'une substance dont la structure atomique et moléculaire doit être étudiée, ainsi que les éléments de base qui confèrent à cette substance ses différenciations et qualités spécifiques. Pour les besoins de cette étude, l'étudiant fera bien de se souvenir qu'il doit porter ses investigations sur la nature des facteurs suivants, caractérisant le pôle opposé à l'Esprit que nous nommons Matière.

- L'atome.
- La matière moléculaire.
- Les éléments.
- Les trois gunas ou qualités.
- Les tattvas ou différenciations de la force, en leurs sept formes.

La compréhension de la nature et des caractères distinctifs de la Matière l'amènera à la compréhension du monde de la forme, qui a si longtemps retenu captif son esprit. C'est ce qu'indique Patanjali dans le sutra suivant.

18. "Ce qui est perçu a trois qualités, sattva, rajas et tamas – rythme, mobilité et inertie. Ce sont les éléments et organes des sens. Leur usage produit l'expérience et la libération finale."

[23@155]

19. "Les divisions des gunas – ou qualités de la matière – sont au nombre de quatre : spécifique, non spécifique, indiquée et insaisissable."

Il est intéressant de noter ici le caractère quadruple des gunas ou qualités – somme totale des attributs ou aspects de la substance de notre Système solaire. Cette division septénaire présente une analogie avec les groupes septuples que nous trouvons à travers tout notre univers manifesté. Nous avons d'abord les trois aspects majeurs de la substance de la pensée :

- | | |
|----------------------------|-------------------------------------|
| 1. La substance sattvique | le rythme, l'équilibre, l'harmonie. |
| 2. La substance rajassique | la mobilité, l'activité. |
| 3. La substance tamassique | l'inertie, la stabilité. |

se divisant toutes trois en :

- | | |
|----------------------|---|
| 1. la spécifique | les éléments manifestés, la forme, les sens, les réactions dynamiques ; |
| 2. la non spécifique | les tanmatras ; |
| 3. l'indiquée | la substance primordiale, les tattvas, la matière atomique ; [23@156] |
| 4. l'insaisissable | la grande Existence, somme de toutes les autres. |

Ce sutra est destiné à passer en revue les éléments techniques des aspects forme de la manifestation, qu'il s'agisse de la manifestation d'un atome humain ou d'une Dêité solaire, et il se borne à indiquer le caractère naturellement triple de la Substance, sa nature septuple et ses diverses mutations. Il exprime la nature de l'aspect de la Vie divine appelé Brahmâ par les Hindous et Saint-Esprit par les chrétiens. C'est là le troisième aspect de la Trimurti ou Trinité, l'aspect de la matière intelligente et active dont doit être construit le corps de

Vishnou ou du Christ cosmique, afin que Shiva, le Père ou Esprit, puisse disposer d'un agent de révélation. [23@157]

1. *La division spécifique des gunas.*

Cette division spécifique, ou particularisée des gunas, se divise en seize parties qui traitent principalement de la réaction de l'homme au monde objectif tangible.

- Les cinq éléments : éther, air, feu, eau et terre. Ils sont les effets directement afférents au Son ou Mot non spécifique ou subjectif.
- Les cinq organes des sens : l'oreille, la peau, l'œil, la langue et les narines, représentant les organes ou canaux physiques rendant possible l'identification avec le monde tangible.
- Les cinq organes de l'action : la voix, les mains, les pieds, les organes d'excrétion et les organes génitaux.
- Le mental. C'est le sixième sens, l'organe qui synthétise tous les autres organes sensoriels et grâce auquel leur usage deviendra en définitive une chose du passé.

Ces seize moyens de perception et d'activité dans le monde phénoménal constituent des canaux à l'usage de l'homme réel et pensant ; ils démontrent sa réalité agissante et sont la somme des faits physiques concernant tout fils de Dieu en état d'incarnation.

[23@158] Considérés du point de vue cosmique, ils sont également la somme des faits démontrant la réalité d'une incarnation cosmique. "Le Verbe S'est fait chair", à la fois individuellement et dans un sens cosmique.

2. *La division non spécifique des gunas.*

Ces divisions sont au nombre de six et concernent ce qui réside à l'arrière-plan de la division spécifique ; elles traitent de ce qui est subjectif et intangible, ainsi que du déploiement de force qui produit les formes spécifiques.

- L'élément de l'ouïe ou ce qui produit l'oreille – les rudiments de l'ouïe.
- L'élément du toucher ou ce qui produit le mécanisme du toucher : la peau, etc. – les rudiments du toucher.
- L'élément de la vue ou ce qui produit l'œil.
- L'élément du goût ou ce qui produit le mécanisme du goût.
- L'élément de l'odorat ou ce qui produit le mécanisme de l'odorat.

Derrière ces cinq éléments se trouve le sixième tanmatta ou modification du principe de la conscience, le "sentiment de la personnalité", comme on l'a appelé, la conscience de "Je suis Moi". Le principe de l'ahamkara. C'est cela qui produit le sens de la réalité personnelle, le sentiment d'être soi-même [23@159] une unité de conscience distincte. C'est la base de la grande "hérésie de la séparativité" et la cause qui leurre l'homme réel ou spirituel, en le plongeant dans la grande illusion. C'est ce qui, pendant des Âges sans nombre, force l'homme à s'identifier avec les choses des sens et ce qui l'amène finalement à la condition dans laquelle il part en quête de la libération.

3. *L'indiquée.*

Derrière les divisions spécialisées et derrière les six non spécialisées, se trouve ce qui en est la cause, ce que les livres hindous nomment bouddhi ou raison pure, l'intellect distinct du mental inférieur, appelé parfois intuition, et dont la nature est Amour-Sagesse. C'est la vie ou principe du Christ qui, dans le processus consistant à s'incarner ou prendre une forme, se manifeste, tel que nous le connaissons, comme étant à la fois le spécifique et le non spécifique. Pour la majorité des hommes il n'est encore "qu'indiqué". Nous conjecturons sa présence. Le travail de Raja Yoga consiste à faire de cette vague conjecture une parfaite

connaissance, afin que la théorie devienne un fait et que ce qui est latent, ce qu'on croit exister, puisse être discerné et reconnu pour ce que c'est.

4. *L'insaisissable.*

Nous arrivons enfin à la quatrième division des gunas ou aspects, à ce "en quoi nous avons la vie, le mouvement et l'être", au Dieu insaisissable et inconnu. C'est la grande forme d'existence dans laquelle se trouvent nos formes infimes. C'est la somme de la substance pensante dont nos faibles esprits font partie ; c'est la manifestation intégrale de Dieu à travers le Christ cosmique, dont chaque humble Fils de Dieu est une [23@160] partie. De cet insaisissable, de cet inconnu, le mental de l'homme ne peut encore rien concevoir.

LES HUIT MOYENS DE YOGA

[23@180]

29. "Les huit moyens de yoga sont : les commandements ou yama, les règles ou nijama, la posture ou asana, le contrôle correct de la force vitale ou pranayama, le transfert ou pratyahara, l'attention ou dharana, la méditation ou dhyana et la contemplation ou samadhi."

[23@181] Moyen I – Les commandements

Les Commandements. Yama. Maîtrise de soi ou endurance.

Circonspection. Abstention d'actes mauvais.

Ces derniers sont au nombre de cinq et concernent les rapports du disciple – ou chela – avec autrui et avec le monde extérieur.

[23@184] 30. "Abstention d'actes mauvais ; ces derniers sont au nombre de cinq et concernent les rapports du disciple – ou chela – avec autrui et le monde extérieur."

I. La Nature physique

L'innocuité. Elle a trait aux actions physiques de l'homme, en corrélation avec toutes les formes de la manifestation [23@185] divine, et concerne spécialement l'aspect force de sa nature, ou l'énergie qui s'exprime à travers ses activités sur le plan physique. L'homme n'offense aucun être et ne nuit à personne.

La vérité. Ceci concerne tout l'usage que fait l'homme de la parole et des organes du son et se rapporte à "la vérité profondément intérieure", l'extériorisation de la vérité devenant de ce fait possible. C'est là un vaste sujet, qui a trait à l'énoncé, au moyen de la langue et de la voix, de ce qu'est la croyance d'un homme à l'égard de Dieu, des gens, des choses et des formes. Un aphorisme de "La Lumière sur le Sentier" le résume en ces termes : "Avant que la voix puisse parler en la présence du Maître, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser."

L'abstention de vol. Le disciple est exact et précis dans toutes ses activités et ne s'approprie rien qui ne soit légitimement sien. C'est là une conception très large, qui implique plus de choses que l'appropriation physique du bien d'autrui.

II. La Nature astrale

L'abstention d'incontinence. Littéralement, c'est l'absence de désir ; elle régit les tendances à se porter à l'extérieur vers ce qui n'est pas le soi, ce dont les relations entre les sexes représentent la manifestation sur le plan physique.

Toute impulsion concernant [23@186] les formes et l'homme réel, et tendant à relier celui-ci à une forme et au plan physique, est considérée comme un aspect de l'incontinence. Il est une incontinence du plan physique que le disciple doit avoir laissée derrière lui depuis longtemps.

Mais il existe aussi de nombreuses tendances à rechercher le plaisir et la satisfaction qui en résultent pour la nature du désir, ce qui, pour le véritable aspirant, est également considéré comme incontinence.

III. La Nature mentale

L'abstention d'avarice. Ceci se rapporte au péché de cupidité qui, sur le plan mental, est littéralement du vol. Le péché d'avarice est très puissant et peut conduire à un nombre indéterminé de péchés sur le plan physique. Il se rattache à la force mentale, et les mots péché d'avarice constituent une expression globale qui embrasse les puissants et ardents désirs dont le siège est non seulement dans le corps émotif ou kamique – du désir –, mais aussi dans le corps mental. Saint Paul résume ce commandement enjoignant de s'abstenir d'avarice, lorsqu'il dit : "J'ai appris, en quelque état que je me trouve, à en être satisfait."

Avant que cet état soit atteint, le mental ne peut être assez tranquilisé pour que les choses de l'âme y puissent pénétrer.

Moyen II – Les Règles

Nijama – Observances correctes.

Celles-ci sont également au nombre de cinq et sont souvent appelées les [23@182] "observances religieuses", car elles se rapportent à la vie intérieure du disciple et au cordon – le sutratma ou chaîne – qui le rattache à Dieu, ou à son Père dans les Cieux. Ces deux moyens, les cinq Commandements et les cinq Règles, constituent l'équivalent hindou des dix Commandements de la Bible et se rapportent à la vie quotidienne de l'aspirant, pour autant qu'elle affecte son entourage et ses propres réactions intérieures.

[23@188] 32. "La purification interne et externe, le contentement, l'ardente aspiration, la lecture spirituelle et la dévotion à Ishvara constituent nijama – ou les cinq règles."

La pureté interne et externe se rapporte aux trois enveloppes qui voilent le Soi ; ils doivent être interprétés en un double sens. Chaque enveloppe a sa forme plus dense et plus tangible, et celle-ci doit être tenue propre ; car, dans un certain sens, les corps astral et mental peuvent être nettoyés, afin d'éliminer les impuretés provenant de leur entourage, tout comme le corps physique doit l'être pour se débarrasser d'impuretés similaires. Les matériaux plus subtils de ces corps doivent être également purifiés et c'est là la base de l'étude concernant la pureté magnétique, dont découle en Orient l'observation de tant de traditions qui paraissent inexplicables [23@189] à l'Occidental.

Le contentement provoque des conditions dans lesquelles le mental est au repos ; il se base sur la reconnaissance des lois qui régissent la vie et tout d'abord la loi du karma. Il produit un état d'esprit où toutes les conditions sont considérées comme correctes et justes et comme étant les meilleures dans lesquelles puisse se trouver l'aspirant pour résoudre ses problèmes et atteindre le but dans quelque vie que ce soit.

L'aspiration ardente. Cette qualité "d'aller au-devant" de l'idéal ou de s'efforcer d'atteindre l'objectif doit être, chez l'aspirant au yoga, si profondément ancrée qu'aucune difficulté ne puisse l'en détourner. Ce n'est que lorsque cette qualité a été développée et démontrée, [23@190] et lorsqu'il s'avère qu'aucun problème, aucune trace d'obscurité et aucun élément temporel ne puisse y faire obstacle, que l'homme est autorisé à devenir le disciple de l'un ou l'autre des Maîtres.

La lecture spirituelle. Elle concerne le développement du sens des réalités subjectives. Elle est favorisée par l'étude, comprise en sa signification physique, et par l'effort pour saisir les pensées contenues dans les mots. Elle se développe au moyen d'un examen minutieux des *causes* qui résident derrière tous les désirs, aspirations et sentiments, et se relie par là au plan du désir ou *plan astral*. Elle a affaire à la lecture des *symboles* ou formes géométriques enrobant l'âme d'une idée ou d'une pensée, ce qui concerne le plan mental.

La dévotion à Ishvara peut être brièvement définie comme constituant l'attitude du soi inférieur triple au service de l'Ego, le souverain intime, le Dieu ou Christ intérieur. La manifestation en sera triple et mènera le soi personnel inférieur à une vie d'obéissance au Maître qui siège dans le cœur ; ceci, en définitive, conduira l'aspirant dans le groupe de quelque Adepté ou Instructeur spirituel, et l'amènera également à se consacrer avec dévotion au service d'Ishvara ou divin Soi, tel qu'Il se trouve dans le cœur de tous les hommes et derrière toutes les formes de la manifestation divine.

[23@182] Moyen III – La posture

Asana. Juste équilibre. Attitude correcte. Position.

Ce troisième moyen concerne l'attitude physique du disciple en méditation, son attitude émotive envers son entourage ou son groupe, et son attitude mentale à l'égard des idées, des courants de pensée et des concepts abstraits. La pratique de ces moyens coordonne et perfectionne finalement l'homme inférieur triple, de telle sorte que les trois enveloppes peuvent offrir un parfait canal à l'expression ou manifestation de la vie de l'esprit.

[23@214]

La position droite sur un siège confortable – l'épine dorsale étant rigide, les pieds croisés naturellement, les mains jointes au creux des genoux, les yeux fermés et le menton légèrement tombant – constitue la meilleure posture pour l'aspirant occidental.

[23@213] 46. "La posture adoptée doit être stable et aisée."

Ce sutra a provoqué de grandes difficultés parmi nos étudiants occidentaux, car ils l'ont interprété dans un sens entièrement physique. Il a certes un sens physique, mais si on le considère du point de vue de la triple nature inférieure, on peut considérer qu'il a trait à une position stable et immobile du *corps physique* au cours de la méditation, à une condition ferme, fixe et sans vacillement du *corps astral* ou émotif dans son passage à travers l'existence terrestre, et à un *mental* [23@214] impassible et soumis à une maîtrise absolue. On peut dire que la posture physique est celle des trois qui a le moins d'importance, et que la meilleure position est celle dans laquelle l'aspirant peut le mieux oublier qu'il possède un corps physique.

[23@215]

Le disciple aryen doit apprendre à dominer le corps mental et à le vouer au service d'Ishvara au moyen du Raja Yoga, l'aspiration étant dirigée vers la connaissance de l'habitant intérieur qui est l'âme. Ainsi, en cette race-racine, l'homme inférieur tout entier – la personnalité – est subjugué, et c'est la "Transfiguration" de l'humanité qui intervient.

47. "La stabilité et l'aisance de la posture se réalisent grâce à un effort léger et soutenu, et par la concentration du mental sur l'infini."

Ce sutra embrasse les deux aspects qui suscitent des difficultés au cours de la méditation : *le confort du corps et la maîtrise du mental*.

Quand cela peut être réalisé et quand le mental peut être assez absorbé par la considération des choses de l'âme, la stabilité et l'aisance deviennent alors une caractéristique de l'homme sur le plan physique. Il oublie le véhicule physique et peut désormais concentrer son mental ; cette concentration mentale est alors si uniquement dirigée sur un seul point que toute pensée se rapportant au corps en devient impossible.

48. "Quand cela est atteint, les couples de contraires ne font plus obstruction."

Dans ce sutra-ci, la nature émotive, s'exprimant par le désir, ne subit plus l'influence de la sollicitation d'une force d'attraction, quelle qu'elle soit. Le corps astral s'apaise et ne s'affirme plus ; il reste insensible à tout leurre provenant du monde de l'illusion.

Le corps astral est, soit attentif à l'impression égoïque, soit ballotté par les millions de voix de la terre. Il n'a apparemment pas de voix propre, ni de caractère personnel.

[23@217] Ces deux sutras concernant la posture contiennent à l'état latent la même idée. L'accent y est mis sur le plan physique et le plan mental ; il y est indiqué que, lorsque ces plans sont correctement ajustés, lorsque l'aplomb sur le plan physique et la concentration sur le plan mental sont réalisés, les couples de contraires ne constituent plus de limitation. Le point d'équilibre est atteint et l'homme est libéré.

[23@182] Moyen IV – Pranayama

Contrôle correct de la force vitale. Suppression du souffle. Régularisation du souffle.

Cela s'applique à la maîtrise, à la régularisation et à la suppression des airs vitaux, souffle et forces ou shaktis du corps. En réalité, ce moyen conduit à l'organisation du corps vital ou corps éthérique ; de sorte que le courant vital – ou forces vitales – émanant de [23@183] l'Ego ou homme spirituel sur son propre plan, peut être correctement transmis à l'homme physique en manifestation objective.

[23@219] Le travail accompli au moyen du pranayama

1. L'oxygénation du sang, et par là, le nettoyage du flux sanguin et la santé physique qui en résulte.
2. L'activité consistant à provoquer dans le corps physique une vibration synchronisée avec celle du corps éthérique. Il [23@220] en résulte un complet assujettissement du corps physique dense, ainsi que son alignement sur le corps éthérique. Les deux parties du véhicule physique forment une unité.
3. La transmission de l'énergie, par la voie du corps éthérique, à toutes les parties du corps physique dense. Cette énergie peut provenir de sources diverses.
 - De l'aura planétaire. Dans ce cas, il s'agit de pranâ planétaire, et cela s'applique donc principalement à la rate et à la santé du corps physique.
 - Du monde astral, par la voie du corps astral. Il s'agira alors d'une force purement kamique ou de désir, qui affectera en premier lieu les centres situés au-dessous du diaphragme.
 - Du mental universel ou force manasique. Il s'agira en majeure partie d'une force de pensée qui sera dirigée sur le centre de la gorge.
 - De l'Ego lui-même, stimulant principalement les centres de la tête et du cœur.

La plupart des gens ne reçoivent de la force que des plans physique et astral ; mais les disciples reçoivent de la force également des niveaux mental et égoïque.

50. "La maîtrise correcte du pranâ – ou des courants vitaux – est externe, interne ou immobile ; elle est subordonnée au lieu, au temps et au nombre, et elle est aussi prolongée."

Ce sutra est très difficile à comprendre et la signification en a été à dessein rendue obscure, en raison des dangers pouvant résulter de la maîtrise des forces corporelles. Les idées et le sens qu'il transmet se répartissent en deux rubriques.

- Le contrôle externe, interne ou immobile des courants [23@221] vitaux du corps – dense et éthérique. Cela concerne :
 - l'appareil respiratoire et l'utilisation du souffle ;
 - les airs vitaux et leur radiation ;
 - les centres et leur éveil ;
 - le feu de kundalini et sa progression correcte vers le haut de l'épine dorsale.
- La signification astrologique et la relation entre l'homme et son groupe, planétaire ou autre. Cela se rapporte aux mots "lieu, temps et nombre".
- Le processus de l'illumination et l'intervention, au sein de l'homme physique et par la voie du cerveau, d'une réaction aux impressions supérieures. Cette aptitude à répondre à la voix de l'Ego et à devenir tranquille et réceptif, doit précéder les quatre derniers moyens de yoga, qui ne concernent pas aussi directement le plan physique dense ou les niveaux éthériques de la conscience.

[23@222] Il y a, dans l'éveil prématuré du feu, un extrême danger : la destruction consécutive, dans le corps éthérique, de certaines structures protectrices et la rupture des

barrières qui séparent ce monde du monde astral. Le développement prématuré des pouvoirs psychiques inférieurs, avant l'éveil de la nature supérieure, contient une menace, et l'effet produit sur le cerveau peut se traduire par de la folie douce ou furieuse.

1. La maîtrise externe du pranâ ou courants vitaux, concerne les exercices respiratoires et les pratiques rythmiques qui mettent les organes physiques, joints aux centres éthériques, dans la condition voulue. Ces organes physiques ne sont jamais en eux-mêmes, l'objet d'une attention particulière de la part du magicien blanc ou de l'occultiste.

[23@223] La maîtrise interne des courants vitaux se réalise de trois façons.

- Par la compréhension intellectuelle de la nature du corps éthérique et des lois qui régissent sa vie.
- Par la considération des types d'énergie et de leur dispositif, le système des centres, qu'on trouve dans le corps éthérique.
- Par certaines clartés et connaissances qui viennent à l'aspirant lorsqu'il y est prêt – ayant pratiqué les précédents moyens de yoga – et lui confèrent une aptitude à capter certains types de forces et d'énergies ou shaktis, en vue de produire, par leur utilisation correcte au moyen de ses propres centres, des effets qui peuvent être décrits par les termes : illuminants, purifiants, magnétiques, dynamiques, psychiques et magiques.

La maîtrise immobile des courants vitaux résulte du développement convenable des deux autres maîtrises, externe et [23@224] interne, et doit être effective pour que le cinquième moyen de yoga, le retrait ou abstraction, devienne possible.

2. Il est également fait allusion ici à la signification astrologique des trois termes "lieu, temps et nombre". Il faut reconnaître en ces mots les triplicités universelles, et voir, dans la maîtrise correcte des courants vitaux, un rapport avec le karma, les occasions favorables et la forme ; il est certains termes qui, bien compris, donnent la clé de tout l'occultisme pratique et font du yogi un maître de la vie.

Son	Nombre	Couleur	Forme.
Mot	Vie	Lumière	Corps.

3. Le processus d'illumination de l'homme inférieur est rendu possible par la maîtrise correcte des pranâs et ce "processus illuminant" est une science exacte à laquelle ces quatre moyens de yoga ont ouvert la voie. Les feux du corps sont correctement distribués ; la condition "d'immobilité" peut, jusqu'à un certain point, être réalisée ; les airs vitaux dans la tête sont en paix, et l'homme inférieur tout entier est en attente de l'un des deux processus suivants :

- le retrait de l'homme véritable ou spirituel, en vue d'une activité sur quelque plan supérieur ;
- ou la descente, dans la conscience inférieure du cerveau, de la lumière, de l'illumination et de la connaissance, provenant des plans de l'Ego.

[23@226] 51. "Il y a un quatrième stade qui surpasse ceux dans lesquels il est question des phases interne et externe."

À ce dernier état "d'attente réceptive" en succède un autre, sous forme d'une activité supérieure. C'est littéralement une nouvelle fréquence de vibrations qui se superpose à la plus basse ; l'émission d'une note nouvelle, qui émane de l'homme spirituel intérieur et produit certains effets déterminés dans les trois enveloppes constituant le soi inférieur et voilant la divinité qui est l'homme.

Le travail de l'aspirant moyen s'applique le plus souvent à la préparation des enveloppes, en vue de rendre possible ce quatrième stade. Son attention se concentre sur les réalisations suivantes.

1. La coordination consciente des trois corps ou enveloppes.

2. Leur alignement conforme.
3. La régulation du rythme des enveloppes, afin qu'elles soient synchronisées entre elles, ainsi qu'avec la cadence de l'empreinte égoïque. [23@227]
4. Leur unification en un tout cohérent, de sorte que l'homme est littéralement trois en un et un en trois.
5. La quiétude ou l'attitude de réceptivité positive à l'inspiration supérieure, et à l'influx descendant de la vie égoïque et de l'énergie.

Les énergies de l'homme inférieur sont des énergies du troisième aspect, l'aspect du Saint-Esprit ou Brahmâ.

L'énergie de l'homme spirituel est celle du second aspect, la force christique ou bouddhi. Au sein de la famille humaine, l'objectif de l'évolution consiste à amener cette force christique, ce principe bouddhique, à sa pleine manifestation sur le plan physique, et cela par l'utilisation de la triple enveloppe inférieure. Cette enveloppe triple est le Saint-Graal, la coupe qui reçoit et contient la vie de Dieu.

L'aspirant pourrait être aidé s'il se rendait compte que la maîtrise correcte du pranâ implique la reconnaissance de l'énergie en tant que somme de l'existence et de la manifestation, et que les trois corps inférieurs sont des corps d'énergie, constituant chacun un véhicule pour le type supérieur d'énergie et étant eux-mêmes des transmetteurs d'énergie.

Quand l'observation des quatre moyens de yoga considérés plus haut a suscité chez l'homme inférieur une réaction correcte, deux résultats commencent à se manifester en lui et il est prêt à employer les quatre moyens suivants, qui le réorienteront et le mèneront finalement à la libération.

52. "Grâce à cela, ce qui obscurcit la lumière disparaît graduellement."

Le premier résultat est l'effacement graduel ou l'amenuisement des formes matérielles qui cachent la réalité.

Ce qui [23@228] ne signifie pas le dépérissement des formes, mais un affinement continu et une transmutation de la matière dont elles sont construites, de sorte qu'elles deviennent si épurées et si limpides que la "Lumière de Dieu", qu'elles avaient jusque là cachée, peut rayonner dans les trois mondes en toute sa beauté.

Ceci peut être démontré comme littéralement vrai sur le plan physique, car, par le travail de purification et la maîtrise des courants vitaux, la lumière dans la tête devient si apparente qu'elle peut être vue, par ceux qui possèdent une vision supra normale, sous forme de rayons irradiant tout autour de la tête, formant ainsi le halo bien connu que l'on voit dans les tableaux représentant des saints. Le halo est un fait de la nature et non un simple symbole. Il est le résultat du travail en Raja yoga et la démonstration physique de la vie et de la lumière de l'homme spirituel.

53. "Et le mental est préparé à la méditation concentrée."

L'état [23@229] de quiétude une fois atteint et le quatrième stade de l'empreinte supra normale rendu possible, les moyens suivants de yoga :

- le transfert ;
- l'attention ;
- la méditation ;
- la contemplation ;

peuvent être entrepris comme il se doit.

Le mental peut être appréhendé et utilisé et le processus de transmission au cerveau, par la voie du mental, de la connaissance, de la lumière et de la sagesse venant de l'Ego ou âme, peut être entrepris en toute sécurité.

[23@183] Moyen V – Le transfert

Pratyahara. Juste retrait. Continence. Retrait hors des sens.

Nous revenons maintenant, par delà les corps physique et éthérique, au corps émotif, siège du désir, de la perception sensorielle et du sentiment.

La vie interne et externe du plan physique est prise en considération ; l'attitude correcte à l'égard de la vie en sa triple manifestation est cultivée. Le corps éthérique est organisé et placé sous contrôle ; le corps astral est réorienté ; car, la nature de désir étant domptée, l'homme réel se retire graduellement à l'écart de tous les contacts sensoriels.

[23@229]

54. "Le transfert ou pratyahara est l'asservissement des sens par le principe pensant et leur retrait hors de ce qui fut jusqu'ici leur objet."

Avant que l'attention, la méditation et la contemplation – les trois derniers moyens de yoga – puissent être entrepris de façon satisfaisante, il faut non seulement que la conduite extérieure soit amendée et la pureté intérieure réalisée ; il faut non seulement que l'attitude juste à l'égard de toutes choses ait été cultivée et les courants vitaux ordonnés en conséquence ; mais encore que l'aptitude à subjuguier les tendances qu'ont les cinq sens à se diriger vers l'extérieur, fasse l'objet d'un travail.

Ainsi, le retrait correct ou transfert de la conscience, qui [23@230] se porte à l'extérieur vers le monde phénoménal, est enseigné à l'aspirant ; il doit apprendre à centrer sa conscience sur la grande station centrale située dans la tête, d'où l'énergie peut être consciemment distribuée tandis qu'il participe au grand œuvre, d'où il peut établir un contact avec le domaine de l'âme, et dans laquelle il peut recevoir les messages et les impressions qui émanent de ce domaine.

Ce n'est pas simplement une façon symbolique de désigner un intérêt fixé sur un seul point. Les diverses voies de la perception sensorielle sont amenées à une condition de quiétude. La conscience de l'homme réel ne reflue plus vers l'extérieur le long de ses cinq voies de contact. Les cinq sens sont dominés par le sixième sens, le mental ; la conscience et la faculté perceptive de l'aspirant est tout entière synthétisée dans la tête, se tournant vers l'intérieur et vers le haut. La nature psychique est par là subjuguée et le plan mental devient le champ d'activité de l'homme.

Ce processus de retrait ou de transfert se déroule en plusieurs stades :

1. Le retrait de la conscience physique ou perception par l'intermédiaire de l'ouïe, du toucher, de la vue, du goût et de l'odorat. Ces modes de perception s'assoupissent temporairement ; la perception de l'homme devient purement mentale et la conscience cérébrale est seule active sur le plan physique.
2. Le retrait de la conscience dans la région de la glande pinéale, de sorte que le point où se produit la prise de conscience de l'homme est centralisé dans la région qui se trouve entre le milieu du front et la glande pinéale.
3. Le stade suivant est celui qui consiste à transférer la [23@231] conscience dans le centre – chakra – de la tête – le lotus aux mille pétales ou sahasara – en attirant consciemment la conscience de la tête sur ce point.

Ceci peut être fait en pleine conscience de veille lorsque certaines règles ont été apprises et un certain travail accompli.

La majorité des gens doivent d'abord acquérir la maîtrise sur les deux premiers stades et apprendre à régir les voies de perception, les cinq sens.

4. Le transfert de la conscience dans le corps astral, le libérant ainsi du plan physique.
5. Encore un retrait de plus, dans le corps mental ou dans le mental lui-même, afin que ni le physique ni l'astral ne limitent ni n'enferment plus l'homme.

Quand cela peut être fait, la méditation et la contemplation véritables deviennent possibles.

Le résultat du transfert ou retrait correct, est en bref :

1. la synthèse des sens grâce au sixième sens : le mental ; [23@232]
2. l'alignement de l'homme inférieur triple, afin que les trois corps fonctionnent comme une unité coordonnée ;
3. l'affranchissement de l'homme à l'égard des limitations des corps ;
4. l'aptitude consécutive de l'âme ou Ego à mettre son empreinte sur le cerveau, et à obtenir l'illumination par le truchement du mental.

[23@232]

55. "Comme résultat de ces moyens, il s'ensuit la complète soumission des organes sensoriels."

Ces cinq moyens, s'ils sont dûment observés, amèneront l'homme à un point où sa nature psychique inférieure est domptée, où les sens sont maîtrisés, et où il peut commencer à entreprendre de subjuguier le sixième sens, le mental.

[23@183] Moyen VI

L'attention. Dharana. Concentration. Fixation du mental.

Ici, l'instrument du Penseur, de l'Homme réel, est placé sous contrôle. Le sixième sens est coordonné, compris, concentré sur un point et utilisé.

Moyen VII

Méditation. Dhyana.

Aptitude du penseur à utiliser le mental dans le sens voulu et à transmettre au cerveau des pensées plus élevées, des idées abstraites et des concepts idéalistes. Ce moyen concerne le mental supérieur et inférieur. [23@184]

Moyen VIII

Contemplation. Samadhi.

Ceci se rapporte à l'Ego ou homme réel et concerne le domaine de l'âme. L'homme spirituel contemple, étudie ou médite, en ayant pour objet le monde des causes, les "choses de Dieu", utilisant par là l'instrument dont il a la maîtrise, le mental – maîtrisé par la pratique de la concentration et de la méditation. Il transmet alors au cerveau physique – par la voie du sutratma ou fil qui, à travers les trois enveloppes, descend jusqu'au cerveau – ce que l'âme sait, voit et comprend. Il en résulte l'illumination complète.

[10@59]

Le Raja Yoga

Cet entraînement doit aboutir à la capacité de maintenir le mental fermement dans la lumière, de percevoir correctement et d'avoir une juste attitude mentale. C'est à ces justes attitudes intérieures que se référait le Bouddha lorsqu'il décrit le Noble Sentier Octuple ; elles impliquent la capacité de parvenir à une juste élévation mentale.

[23@216]

Le corps astral est, soit attentif à l'impression égoïque, soit ballotté par les millions de voix de la Terre. Il n'a apparemment pas de voix propre, ni de caractère personnel.

La Gîta nous dépeint ce fait, en nous montrant Arjuna se tenant à mi-chemin entre les deux forces opposées du Bien et du Mal, et cherchant quelle est l'attitude juste à adopter à l'égard de l'une ou de l'autre.

Le plan astral est le champ de bataille de l'âme, le lieu de la victoire ou le lieu de la défaite ; c'est le kurukshetra, [23@217] sur lequel se fait le grand choix.

Lorsque ces plans sont correctement ajustés, lorsque l'aplomb sur le plan physique et la concentration sur le plan mental sont réalisés, les couples de contraires ne constituent plus de limitation. Le point d'équilibre est atteint et l'homme est libéré. Les plateaux de la balance de la vie humaine sont parfaitement de niveau et l'homme se tient debout, libre.

Le contrôle de la force vitale

[23@245]

Dès lors, le mental ne se disperse plus, n'est plus instable et dirigé vers l'extérieur, mais il est pleinement "fixé dans l'attention". Vivekananda traduit "dharana" par "retenant le mental sur une pensée pendant douze secondes".

Cette perception d'un objet, claire, tranquille et fixée sur un point unique sans qu'aucun autre objet ne pénètre dans la conscience, est d'une réalisation fort difficile, et lorsque cela peut être accompli en l'espace de douze secondes, la véritable concentration est réalisée. [23@247]

"2. La concentration soutenue – dharana – est la méditation – dhyana."

La méditation n'est que l'extension de la concentration et naît de la facilité avec laquelle l'homme peut "fixer le mental" à volonté sur quelque objet particulier. Elle obéit aux mêmes règles et conditions que la concentration et la seule différence entre elles réside dans l'élément temps.

L'attitude de l'homme devient pure attention fixe ; son corps physique, ses émotions, son entourage et tous les sons et choses visibles sont perdus de vue ; le cerveau n'est conscient que de l'objet formant le thème ou la semence de la méditation et des pensées que formule le mental relativement à cet objet. [23@248]

"3. Quand la chitta s'absorbe en ce qui est la réalité – ou l'idée enclose dans la forme – et n'a plus conscience ni d'une séparation ni du soi personnel, il s'agit de la contemplation ou samadhi."

Cette condition est suivie d'une autre, dans laquelle sa prise de conscience se dirige vers l'intérieur et atteint le plan subjectif. Il se rend compte de la nature de la vie qui s'exprime à travers la forme. La qualité et les rapports subjectifs accaparent son attention et il perd de vue l'aspect forme ; mais le sentiment de séparation ou de dualité persiste encore. Il est encore conscient de lui-même et de ce qui constitue le non-soi. La similitude de qualité et la réaction à une vibration analogue sont cependant acquises par lui.

Dans les deux stades de dharana et dhyana – la concentration et la méditation – le mental est le facteur important agissant dans le cerveau comme agent producteur.

[23@249]

Dans la contemplation, le yogi perd de vue :

1. sa conscience cérébrale, ou les notions du plan physique se rapportant au temps et à l'espace ;
2. ses réactions émotives au sujet du processus de sa méditation ;
3. ses activités mentales ; de sorte que toutes les "modifications" du processus pensant, toutes les réactions émotives du véhicule du mental-désir – kama-manas – sont subjuguées, le yogi en étant inconscient. Il est cependant intensément vivant et alerte, positif et éveillé ; car le cerveau et le mental sont fermement tenus en bride par lui et il en fait usage sans aucune intervention de leur part.

N'étant plus entravé par la substance mentale, ou par la [23@250] nature de désir, il "pénètre" en un état qui présente quatre caractéristiques prépondérantes.

1. L'absorption dans la conscience de l'âme et, en conséquence, la connaissance consciente de l'âme de toutes choses. La forme n'est plus perçue et la vision de la réalité, que voilent toutes formes, se révèle.
2. La libération hors des trois mondes de la perception sensorielle ; de sorte que seul est connu ou peut faire l'objet d'un contact, ce qui est dénué de forme, de désir et de substance mentale concrète.
3. La conscience d'être un avec toutes les âmes sub-humaines, humaines et supra humaines. La conscience de groupe exprime tant soit peu cette idée, tout comme la conscience particulière, ou la conscience que peut avoir un être de sa propre identité individuelle, caractérise la conscience dans les trois mondes.
4. L'illumination ou perception de l'aspect lumière de la manifestation. Grâce à la méditation, le yogi se sait être lui-même lumière, être un point d'essence ignée. Grâce à la facilité avec laquelle se déroule le processus de méditation, il peut centrer cette lumière sur quelque objet de son choix et se mettre en rapport avec la lumière que cache cet objet. Cette lumière est alors reconnue pour être une essence avec son propre centre de lumière, et la compréhension, la communication et l'identification sont alors rendues possibles.

"4. Quand la concentration, la méditation et la contemplation constituent un acte continu, sanyama est alors réalisé."

Cette idée est des plus difficiles à rendre, car nous [23@251] n'avons pas d'équivalent dans cette langue pour le terme sanscrit "sanyama".

C'est la synthèse des trois stades du processus de méditation et elle n'est possible qu'à l'étudiant qui a appris ce que sont les trois états de maîtrise sur le mental et a acquis cette maîtrise. Grâce à elle, il a obtenu quelques résultats.

- Il s'est libéré de l'existence dans les trois mondes du mental, de l'émotion et du plan physique. Ceux-ci n'attirent plus son attention. Il n'est plus concentré sur eux, ni absorbé en eux.
- Il peut à volonté faire converger son attention sur un point donné et peut garder indéfiniment son mental en état de stabilité, tandis qu'il travaille intensément dans le monde mental s'il trouve bon de le faire.
- Il peut axer ou centrer son être dans la conscience de l'Ego, l'âme ou homme spirituel, et se connaît lui-même comme étant séparé du mental, des émotions, des désirs, des sentiments et de la forme, qui constituent l'homme inférieur.
- Il a appris à reconnaître cet homme inférieur – la somme totale des états mentaux, des émotions et des atomes physiques – comme n'étant qu'un simple instrument dont il peut user à volonté pour communiquer avec les trois plans inférieurs.
- Il a acquis la faculté de contemplation, ou l'attitude de l'Identité réelle à l'égard du royaume de l'âme et il peut, de là, regarder ce royaume de l'âme, en un sens correspondant à la façon dont un homme, sur le plan physique, se sert de ses yeux pour voir.
- Il peut, par la voie du mental placé sous contrôle, transmettre au cerveau ce qu'il voit et peut ainsi communiquer, à l'homme sur le plan physique, la connaissance du Soi et de son royaume.

C'est là la méditation parfaitement concentrée, et la capacité [23@252] de méditer ainsi est nommée dans ce sutra sanyama.

[23@243]

Le premier pas à faire en vue de ce développement est la concentration, ou la faculté de garder le mental fermement et inébranlablement fixé sur ce que l'aspirant choisit. Ce premier pas est l'un des stades les plus difficiles du processus de la [23@244] méditation

et il implique la faculté indéfectible de ramener constamment le mental à "l'objet" que l'aspirant a choisi pour objet de sa concentration. Les stades mêmes de la concentration sont bien délimités et peuvent être désignés comme suit.

1. Le choix de "l'objet" sur lequel se concentrer.
2. Le fait de retirer la conscience mentale de la périphérie du corps, afin que les voies de la perception extérieure et du contact – les cinq sens – soient réduites au calme et que la conscience ne se dirige plus vers l'extérieur.
3. La centralisation de la conscience, et sa stabilisation dans la tête, en un point médian entre les sourcils.
4. L'application du mental ou extrême attention accordée à l'objet choisi pour la concentration.
5. La visualisation de cet objet, la perception imaginative de ce qu'il est et le raisonnement logique s'y rapportant.
6. Le fait d'étendre les concepts mentaux qui ont été formés, en les faisant passer, du plan spécifique ou particulier au plan général et universel, ou cosmique.
7. Une tentative pour arriver à ce qui gît à l'arrière-plan de la forme considérée, ou d'atteindre l'idée qui est à l'origine de la forme.

Ce processus élève graduellement la conscience et permet à l'aspirant d'arriver à l'aspect vie de la manifestation, à la place de l'aspect forme. Il commence néanmoins par la forme ou "objet". Les objets sur lesquels se concentrer sont de quatre sortes : [23@245]

1. Les objets externes, tels qu'images de la Divinité, peintures ou formes faisant partie de la nature.
2. Les objets internes, tels que les centres du corps éthérique.
3. Les qualités, telles que les diverses vertus, dans l'intention d'éveiller un désir pour ces vertus, et ainsi, de les édifier au sein de la vie personnelle.
4. Les concepts mentaux, ou les idées incorporant les idéaux qui gisent à l'arrière-plan de toutes les formes animées. Ils peuvent se présenter sous l'aspect de symboles ou de mots.

[23@217]

49. "Quand la posture – asana – correcte a été réalisée, elle est suivie d'une maîtrise correcte du pranâ et d'un processus approprié d'inspiration et expiration du souffle."

"Lorsqu'on s'est assuré une posture stable, il faut dompter et maîtriser les mouvements du pranâ. Nous arrivons ainsi au pranayama, qui est la domination des forces vitales du [23@218] corps.

Le pranâ n'est pas le souffle, bien que ce soit ainsi qu'on le traduise généralement. C'est l'ensemble de toute l'énergie cosmique. C'est l'énergie qui est dans chaque corps, et sa manifestation la plus apparente est le mouvement des poumons. Ce mouvement est causé par le pranâ qui aspire l'air, et c'est lui que nous essayons de maîtriser par le pranayama. Nous commençons par maîtriser la respiration, parce que c'est le moyen le plus facile d'acquérir la maîtrise du pranâ." (Vivekananda).

Le pranâ est la somme totale de l'énergie du corps – et cela s'applique également au corps planétaire et au corps solaire. Il concerne donc l'énergie affluant dans le corps éthérique et s'épanchant par le truchement du corps physique ; ce que nous voyons symbolisé, dans ce corps physique, par le jeu inévitable de l'aspiration et de l'expiration du souffle.

Le Mot de l'âme AUM ou OM

27. "Le mot d'Ishvara est AUM ou OM. C'est là le pranava."

Il y a en manifestation trois Mots ou Sons. C'est le cas pour autant qu'il s'agisse du règne humain. Ce sont :

- *Le Mot ou note de la Nature.* C'est le Mot ou son de toutes les formes existant au sein de la substance du plan physique et, comme on le sait généralement, il donne la note fondamentale "Fa". C'est une note avec laquelle l'occultiste blanc n'a en rien affaire car son travail s'applique non à l'accroissement de la tangibilité, mais à la manifestation de ce qui est subjectif ou intangible. C'est là le Mot du troisième aspect, l'aspect de Brahmâ ou Saint-Esprit.
- *Le Mot Sacré.* C'est le Mot de la Gloire, le AUM. C'est le pranava, le son même de la Vie consciente, telle qu'elle est insufflée en toutes les formes. C'est le Mot du second aspect ; tout comme le Mot de la nature, en son émanation [23@55] correcte, suscite les formes destinées à révéler l'âme ou second aspect ; ainsi le pranava, correctement émis, est la démonstration du Père ou Esprit par la voie de l'âme. C'est le Mot des Fils de Dieu incarnés.
- *Le Mot perdu.* La notion du Mot perdu nous a été conservée par la maçonnerie. C'est le Mot du premier aspect, l'aspect Esprit, et seul un initié du troisième degré peut entreprendre réellement la recherche de ce Mot, car l'âme libérée peut seule le trouver. Ce Mot concerne les plus hautes initiations et il est pour nous sans profit de le considérer plus avant.
 1. Le AUM est le Mot de gloire ; il est le Christ en nous, l'espérance de la gloire.
 2. Quand le Mot est correctement saisi, il s'ensuit un rayonnement resplendissant de l'aspect second ou christique de la Divinité.
 3. C'est le Son qui fait entrer en manifestation l'âme incarnée – macrocosmique ou microcosmique – l'Ego, le Christ ; le mot par lequel le "radieux Augoeides" est visible sur terre. [23@56]
 4. C'est le Mot libérateur de la conscience ; correctement compris et employé, il délivre l'âme des limitations de la forme dans les trois mondes.
 5. Le AUM synthétise les trois aspects ; il est donc tout d'abord le Mot du règne humain, lequel est le point de rencontre des trois lignes de la Vie divine : esprit, âme et corps.
 6. Il est aussi, en un sens spécial, le Mot de la cinquième race ou race aryenne, dont le travail consiste à révéler, d'une manière plus neuve et plus complète, la nature de l'identité intérieure, de l'âme au sein de la forme, enfant de l'esprit, ange solaire, cinquième principe.
 7. La signification du Mot ne devient apparente que lorsque la "lumière intérieure" est acquise. Par son usage, "l'étincelle" devient lumière radieuse, la lumière devient flamme et la flamme devient en définitive un soleil, dont l'usage fait "lever le soleil de justice" dans la vie de tout homme.
 8. Chacune des trois lettres concerne les trois aspects et peut également s'appliquer à l'une quelconque des triades connues.
 9. Le Maître, le Dieu intérieur, est en vérité le Mot, le AUM. "Au commencement était la Parole et que la Parole était avec Dieu – soit dualité – et que la Parole était Dieu". Par son usage l'homme prend conscience :
 - de sa propre divinité essentielle ;
 - du dessein déterminant le processus de la manifestation des formes ; [23@57]
 - de la constitution et de la nature de ces formes ;

- de la réalité de la conscience ou relation entre le Soi divin ou esprit et la forme, qui en est le pôle opposé.

En considérant cette relation en son action évolutive, nous l'appelons conscience et la caractéristique essentielle de cette conscience est l'amour.

10. Le Guru ou Maître, qui conduit un disciple vers le haut et jusqu'à la porte de l'initiation – veillant sur lui pendant les épreuves et pratiques initiales ou ultérieures qui lui sont imposées – représente lui aussi le Mot. Grâce à l'emploi scientifique de ce Son suprême, il provoque dans les centres du disciple une certaine stimulation et vitalisation, rendant possibles des développements particuliers.

[23@58]

28. "L'émission du Mot et la réflexion sur sa signification font trouver la voie".

Seul Vivekananda en donne cette interprétation et l'exprime comme suit : "La répétition du OM et la méditation sur sa signification – est la Voie."

L'expression "l'émission du Mot" ne doit pas être interprétée trop littéralement ; ésotériquement parlant, "l'émission" se base sur l'étude de la loi de Vibration et l'harmonie graduelle des vibrations basses des gaines ou vêtements de la conscience, en vue d'une synchronisation avec la note ou son de l'habitant intérieur conscient. À proprement parler, le Mot doit être prononcé par l'âme ou Ego sur son propre plan, et la vibration affectera par la suite les divers corps ou véhicules qui sont la demeure de cette âme. Ce processus est donc mental et ne peut être réellement suivi que par ceux qui ont réalisé l'union consciente avec l'âme, grâce à la méditation et à la discipline, jointes au service.

Pour atteindre ce [23@59] stade initial, les aspirants à cet état doivent utiliser les puissants facteurs de l'imagination, de la visualisation et de la persévérance dans la méditation.

Ce degré doit être atteint, même s'il l'est seulement dans une mesure relativement faible, avant que l'aspirant puisse devenir un disciple accepté.

L'émission du Mot est un processus double, ainsi qu'il est insisté ici.

- Il y a tout d'abord l'action de l'Ego, de l'ange solaire, Soi supérieur ou âme quand, de la place où il se trouve sur les niveaux abstraits du plan mental, il fait retentir le Mot. Il dirige ce Son, en passant par le sutratma et les gaines de la conscience, vers le cerveau physique de l'homme en incarnation, l'ombre ou reflet. Cette "émission" doit être constamment répétée. Le sutratma est la chaîne magnétique dont la Bible parle comme d'une "corde d'argent", le fil de vivante lumière qui relie la Monade, l'Esprit qui est en l'homme, au cerveau physique.
- En second lieu, il y a la réflexion sérieuse à laquelle l'homme se livre en son cerveau physique au sujet de ce Son, quand il le reconnaît. Il est fait ici allusion à deux pôles : l'âme et l'homme en incarnation. Entre les deux se trouve le fil au long duquel vibre le pranava – ou Mot.

Lors de l'émission du Mot nous avons les facteurs suivants :

- l'âme qui l'émet ou qui l'exhale ;
 - le sutratma ou fil, au long duquel le son vibre, est porté ou est transmis ;
- [23@60]
- les vêtements de la conscience – mental, émotif et éthérique – qui vibrent en réaction à la vibration du souffle et en sont stimulés ;
 - le cerveau, qui peut être exercé à reconnaître ce son et à vibrer à l'unisson avec le souffle ;
 - l'action ultérieure de l'homme en méditation. Il entend le Son – nommé parfois "le murmure doux et léger" ou "La Voix du Silence" – ; il le

reconnaît pour ce qu'il est ; puis, plongé dans une réflexion profonde, il assimile les effets de l'activité de son âme.

Plus tard, lorsque l'aspirant poursuivant son chemin a franchi le seuil des mystères et a appris à unifier son âme et l'homme inférieur, au point de fonctionner sur terre en tant qu'unité coordonnée, l'homme apprend alors à émettre le Mot sur le plan physique dans le but d'éveiller les forces latentes en lui, et par cela d'animer les centres. Il participe de plus en plus au travail créateur, magique et psychique de la manifestation, les yeux toujours fixés sur l'objectif qui est le bien de ses semblables, et servant ainsi les Dessesins de la Hiérarchie planétaire.

29. "De là provient la réalisation du Soi – l'âme – et l'élimination de tous les obstacles."

Lorsque le Maître intérieur est connu, ses pouvoirs, se confirmant, se font de plus en plus sentir et l'aspirant soumet sa nature inférieure tout entière à l'autorité de ce nouveau chef.

L'élimination complète de tous [23@61] les obstacles n'a lieu, en définitive, qu'après le premier éclair initial dont il a pris conscience. La succession des événements est la suivante.

1. Aspiration à la connaissance de l'âme.
2. Prise de conscience des obstacles, ou discernement des choses qui s'opposent à la véritable connaissance.
3. Compréhension intellectuelle de la nature de ces obstacles.
4. Résolution de les éliminer.
5. En un éclair soudain, vision de la réalité de l'âme.
6. Aspiration renouvelée et décision résolue de faire, de cette vision fugitive, une réalité permanente sur le plan inférieur de l'existence.
7. La bataille de Kurukshetra avec Krishna, l'âme, encourageant Arjuna, l'aspirant, à persévérer en un effort ferme et continu. On trouve, dans l'Ancien Testament, la même idée s'appliquant à Josué devant les murs de Jéricho.

Les obstacles à la connaissance de l'âme

[23@127]

3. "Voici les obstacles producteurs de difficultés : avidya – l'ignorance – et le sens du désir de la personnalité, la haine et le sens de l'attachement."

[23@128]

4. "Avidya – l'ignorance – est la cause de toutes les autres obstructions, qu'elles soient latentes, en voie d'élimination, surmontées, ou pleinement opérantes."

[23@133]

6. "Le sens de la personnalité est imputable à l'identification de celui qui connaît avec les instruments de la connaissance."

[23@135]

7. "Le désir est l'attachement aux objets de plaisir."

[23@136]

8. "La haine est l'aversion pour quelque objet des sens."

[23@137]

9. "Un intense désir pour l'existence sensible constitue l'attachement. Il est inhérent à toute forme ; il se perpétue et il est connu même des très sages."

[23@139]

10. "Lorsque ces cinq obstacles sont subtilement connus, ils peuvent être surmontés par une attitude mentale opposée."

[23@140]

C'est là le premier travail de l'aspirant au yoga. Il doit se rendre compte de la nature des obstacles et se mettre à les surmonter, en accomplissant ce travail depuis le plan mental. Il doit acquérir la maîtrise du dispositif de la pensée, puis apprendre comment utiliser ce dispositif.

Lorsque ce travail est accompli, il commence à éliminer les obstacles au moyen de courants contraires. Les obstacles eux-mêmes sont le résultat d'habitudes de pensées défectueuses et d'un mauvais usage du principe pensant. Quand ils sont subtilement connus en tant que graines engendrant les "formes productrices d'obstacles", ils peuvent alors être exterminés à leurs stades latents par des habitudes de pensées correctes, qui auront pour résultat la mise en œuvre de moyens apportant la liberté.

L'ignorance – avidya – doit être supplantée par la véritable vidya ou connaissance, et chacun sait que les quatre vidyas et les quatre nobles vérités, jointes aux quatre éléments fondamentaux, constituent, en cette quatrième race de ce quatrième Globe de la quatrième Ronde, la somme de cette connaissance.

[23@62]

30. "Les obstacles à la connaissance de l'âme sont l'invalidité du corps, l'inertie mentale, l'interrogation irrationnelle, la négligence, la paresse, la non impassibilité, la perception erronée, l'inaptitude à la concentration, l'échec dans le maintien de l'attitude méditative après qu'elle a été réalisée."

Obstacle I. Invalidité du corps

Le premier obstacle se rapporte au corps physique. Les aspirants feront bien de s'en souvenir et de chercher à adapter le véhicule physique à ce qui lui sera demandé par la suite. Les ajustements à faire seront importants et se répartissent en quatre groupes.

1. Immuniser le corps contre les assauts de la maladie ou des malaises, ce qui représente un triple processus comprenant :
 - l'élimination de toute maladie actuelle ;
 - l'affinage et la purification du corps en vue de sa reconstruction ultérieure ;
 - la protection du corps contre toute crise à venir et son utilisation en tant que véhicule de l'âme.
2. Fortifier et affiner le corps éthérique, en vue de l'élever finalement à un certain taux de pouvoir intelligemment évaluer la nature du penseur.
3. Développer et réveiller les centres du corps éthérique ; centraliser les feux du corps et les faire monter, en une juste progression, le long de l'épine dorsale, afin de réaliser leur [23@63] union avec le feu de l'âme.
4. Coordonner les deux divisions du corps physique et les aligner ensuite sur l'âme par la voie du sutratma ou fil, qui est la chaîne magnétique.

Le troisième ajustement dont il a été question ne peut être entrepris sans risque avant que les trois pratiques de Yoga aient été employées et développées. Ce sont :

- les cinq commandements ; [Livre II, Sutras 30 et 31]
- les cinq règles ; [Livre II, Sutras 32 à 46]
- le juste équilibre ; [Livre II, Sutras 46 à 48]

[23@64] Obstacle II. Inertie mentale

Pour la majorité des gens, l'éveil du corps mental, l'apparition d'un intérêt intellectuel et la substitution de la maîtrise mentale à la prédominance des émotions, doivent précéder tout savoir ultérieur concernant les exigences de la culture de l'âme. Il est nécessaire d'établir un contact avec le mécanisme de la pensée, et de s'en servir, avant de pouvoir intelligemment évaluer la nature du penseur.

[23@65] Obstacle III. Interrogation irrationnelle

Cette interrogation irrationnelle se base sur une perception inférieure et sur l'identification de l'homme réel avec son instrument illusoire, le corps mental ; ce qui l'incite à mettre en question les vérités éternelles, à douter de l'existence des réalités fondamentales et à chercher la solution de ses problèmes dans ce qui est éphémère et transitoire, ainsi que dans le domaine des sens, vibration permettant d'entreprendre en toute sécurité le travail de direction de la force. Le disciple doit faire passer à travers son corps les forces qu'il emploie dans son travail.

[23@66] Obstacle IV. Négligence

L'attitude mentale dont il est ici question a parfois été traduite par "frivolité". En réalité, c'est l'attitude mentale versatile, qui rend l'attention et la concentration sur un objectif unique si difficile à réaliser. Littéralement, c'est la tendance qu'a la substance mentale à façonner des formes-pensées.

Obstacle V. Paresse

Cela ne s'applique pas tant à l'inertie mentale – qui peut s'accompagner d'une perception mentale aiguë – qu'à l'indolence de l'homme inférieur tout entier, qui l'empêche de s'élever à un niveau de discernement intellectuel et d'aspiration intérieure. Ce qu'il devait faire a été prescrit à l'aspirant ; les "pratiques du Yoga" lui sont clairement connues ; il a entrevu l'idéal et pris conscience des obstacles ; théoriquement, il est averti des démarches qu'il doit entreprendre, mais son activité et son savoir ne concordent pas. Il y a chez lui une lacune entre [23@67] l'aspiration et l'accomplissement. Bien qu'il désire ardemment la réalisation et la connaissance, les conditions à remplir sont un trop dur travail. Sa volonté n'est pas assez forte pour le contraindre à aller de l'avant. Il laisse glisser le temps, et ne fait rien.

Obstacle VI. Attitude passionnée

Ceci a été bien traduit par l'expression "attachement aux objets". C'est le désir des choses matérielles et sensorielles ; c'est l'amour pour les perceptions des sens et l'attraction pour tout ce qui ramène un homme, encore et toujours, à la condition d'existence sur le plan physique. Le disciple doit cultiver "l'absence de passion", c'est-à-dire l'attitude de celui qui ne s'identifie jamais avec quelque forme que ce soit, mais reste toujours détaché et distant, soustrait aux limitations qu'imposent les biens et possessions.

Obstacle VII. Perception erronée

Cette inaptitude à percevoir correctement les choses en les voyant telles qu'elles sont en réalité, est une conséquence naturelle des six obstacles précédents. Les perceptions du penseur resteront erronées tant qu'il s'identifiera à la forme, tant que les petites vies des enveloppes inférieures de la conscience pourront le garder captif et tant qu'il se refusera à se dissocier de l'aspect matériel. Il y a plusieurs sortes de visions, qui peuvent être énumérées comme suit :

1. *La vision physique.* Elle révèle la nature du plan physique et s'accomplit au moyen des yeux en photographiant, grâce au cristallin de l'œil, l'aspect de la forme tangible sur [23@68] la pellicule merveilleuse que possède tout homme. Cette vision est circonscrite et limitée.
2. *La vision éthérique.* C'est une faculté de l'œil humain, qui se développe rapidement et dévoile finalement l'aura de santé de toutes les formes dans les quatre règnes de la nature ; elle aboutira à la perception des émanations prâniques vitales de tous les centres et révélera les conditions dans lesquelles ils se trouvent.
3. *La clairvoyance.* C'est la faculté de vision sur le plan astral, l'un des "siddhis" – ou pouvoirs psychiques inférieurs ; elle résulte d'une sensibilité superficielle de l'ensemble du "corps de sensation" ou enveloppe émotive, et consiste en une perception sensorielle portée à un point très avancé. Elle est fallacieuse et

constitue, en exceptant la perception spirituelle correspondant au degré supérieur, une véritable apothéose de la maya ou illusion.

4. *La vision symbolique.* Cette faculté du corps mental est le facteur déterminant de la vision des couleurs, des symboles géométriques, de la perception dans la quatrième dimension, et des rêves et visions qui sont des produits de l'activité mentale et non de la vue astrale. Ces visions ont fréquemment un caractère de prévisions.

Ces quatre types de vision engendrent la perception fautive et ne produisent qu'erreurs et illusions, tant que les formes supérieures de vision énumérées plus bas ne viennent pas s'y substituer. Ces formes supérieures de vision englobent les autres.

5. *La vision pure.* Patanjali en parle en ces termes :

"Le voyant est pure connaissance – gnose. Bien que pur, [23@69] il considère, par l'intermédiaire du mental, l'idée offerte." (Livre II, Sutra 20)

Les mots "pure connaissance" ont été traduits par "pure vision". Cette vision est une faculté de l'âme, qui est pure connaissance ; elle devient manifeste lorsque l'âme se sert du mental comme instrument de vision.

Cette claire pénétration dans la connaissance et la parfaite compréhension des choses de l'âme caractérise l'homme qui – par la concentration et la méditation – a réalisé la maîtrise du mental. Le mental devient alors la fenêtre de l'âme, à travers laquelle l'homme spirituel peut contempler un domaine de connaissance nouveau et plus élevé. Tandis que se développe ce type de vision, la glande pinéale devient simultanément active et le troisième œil – en matière éthérique – se développe en une activité parallèle.

6. *La vision spirituelle ou perception véritable.* Ce type de vision révèle le monde du plan intuitif ou bouddhique. Son détenteur est entraîné par lui au-delà des niveaux abstraits du plan mental ; il prend ainsi conscience des choses de l'esprit pur et des desseins fondamentaux sous-jacents à toute manifestation, tout comme la pure vision permet à celui qui la possède de capter les ressources de la pure sagesse. Avec le développement de cette vision, le centre alta major entre en activité et le lotus aux mille pétales s'épanouit.
7. *La vision cosmique.* La nature de cette vision est inconcevable pour l'homme ; elle est le fait d'une connaissance consciente des Existences qui Se manifestent au moyen de l'agencement [23@70] planétaire d'un Système solaire, de même qu'un homme se manifeste au moyen de ses corps.

Obstacle VIII. L'inaptitude à la concentration

Les deux derniers obstacles indiquent la voie par laquelle "les choses anciennes disparaissent" et comment l'homme entre en possession de son héritage. La méthode appliquée par le disciple ne doit pas comporter seulement la discipline de soi qui consiste à subjuguier les vêtements ou gaines, ni se borner à inclure le service ou l'identification à la conscience de groupe ; elle doit également comprendre les deux stades de concentration, la mise au point ou la maîtrise du mental, et la méditation, processus sans défaillance de réflexion profonde sur ce qui est entre en contact avec l'âme et sur ce qu'elle sait.

Obstacle IX. L'échec dans le maintien de l'attitude méditative

Il est donc clair que les six premiers obstacles ont trait aux conditions incorrectes et les trois derniers aux résultats de ces dites conditions. Ils contiennent une allusion à la méthode permettant de se libérer des états de conscience incorrects.

Le sutra suivant est des plus intéressants, car il traite des [23@71] effets produits sur chacun des quatre corps de la nature inférieure, dans le cas d'un homme qui n'a pas surmonté les obstacles.

31. "La douleur, le désespoir, l'activité corporelle inopportune et la mauvaise direction – ou mauvais contrôle – des courants vitaux résultent de la présence d'obstacles dans la nature psychique inférieure."

Chacun de ces quatre termes exprime les conditions de l'homme inférieur ; ils se rapportent aux effets d'une centralisation ou identification incorrecte.

1. *La douleur* est l'effet produit par la mauvaise polarisation du corps astral ou émotionnel ; la douleur est le fruit d'une incapacité à établir correctement l'équilibre entre les paires de contraires ; elle dénote un manque de pondération.
2. *Le désespoir* est une conséquence du remords ; il provient de ce qu'on peut appeler la nature "mentale non régénérée". L'aspirant a la perception de ce qui devrait être, bien que les obstacles le dominent encore ; il est continuellement conscient de son échec, ce qui provoque en lui un état de remords, de dégoût, de désespoir et d'accablement.
3. *L'activité corporelle inopportune*. La condition intérieure se traduit, sur le plan physique, par une activité intense, par l'ardente recherche d'une solution ou d'un soulagement, par des allées et venues, de-ci de-là, en quête de paix. C'est, à cette époque-ci, la principale caractéristique de notre race aryenne mentale et la cause de cette intensité agressive qu'on rencontre à chaque pas dans la vie. Les méthodes éducatives – en activant [23@72] le corps mental – ont largement contribué à cet état de choses. Le grand rôle joué par l'éducation – dans les écoles, les collèges, les universités et autres activités similaires – a consisté à stimuler le corps mental des hommes. Tout cela fait partie du grand Plan, dont le travail n'a jamais qu'un objectif : le développement de l'âme.
4. *Mauvaise direction des courants vitaux* ou effet produit dans le corps éthérique par la tourmente intérieure. Il y a – pour l'étudiant en occultisme – deux de ces courants :
 - le souffle vital ou pranâ ;
 - la force vitale ou les feux du corps.

32. "Pour surmonter les obstacles et leurs suites, une application intense de la volonté à quelque vérité – ou principe – unique est exigée."

C'est le mauvais usage du souffle vital ou la mauvaise utilisation du pranâ qui sont à l'origine de 80% des maladies physiques actuelles. Le 20% qui reste est provoqué par la mauvaise direction de la force vitale à travers les centres et atteint profondément, au sein de l'humanité, une part de 20% qu'on peut appeler mentalement polarisée. Cependant, pour l'étudiant en occultisme qui aspire à la libération, la clé ne se trouve pas dans la pratique d'exercices respiratoires, ni dans un travail quelconque intéressant les sept centres du corps, mais dans une intense concentration intérieure sur le mode rythmique de la vie et l'organisation attentive de cette vie. Ce faisant, la coordination des corps subtils avec le corps physique d'une part et avec l'âme d'autre part, aura pour résultat automatique l'ajustement ultérieur des énergies prâniques et vitales.

Ici, l'aspirant au yoga agirait sagement en notant qu'il [23@73] y a sept voies conduisant à la réalisation de la paix et permettant ainsi d'atteindre le but. Il sera question plus loin de ces sept voies ; chacune d'elles est particulièrement en relation avec les sept obstacles considérés plus haut.

Ces redressements de conditions défectueuses ont une importance considérable pendant les stades de début du yoga. C'est pourquoi le Livre I y insiste tout particulièrement.

Mais une compréhension théorique des obstacles et de leur traitement curatif est de peu de profit tant qu'une application intense de la volonté n'entre pas en jeu. Un effort constant, ferme et persévérant de la volonté, fonctionnant par le truchement du mental,

pourra seul conduire l'aspirant hors de l'obscurité dans la lumière et le guider de la condition mortelle à l'immortalité.

Le principe, une fois compris, permet au disciple de travailler intelligemment ; d'où la nécessité d'une juste compréhension des principes ou qualités par lesquels la vérité sur la réalité, ou Dieu, peut être connue.

Obstacles

1. Invalidité du corps
2. Inertie mentale
3. Interrogation irrationnelle
4. Négligence
5. Paresse
6. Attitude passionnée
7. Perception erronée

Remèdes

- Mode de vie sensé et sain. [DS I, 33]
 Maîtrise de la force vitale. [DS I, 34]
 Fixité de la pensée. [DS I, 35]
 Méditation. [DS I, 36]
 Discipline de soi. [DS I, 37]
 Analyse correcte. [DS I, 38]
 Illumination. [DS I, 39]

C'est afin d'exprimer la vérité qu'existent toutes les formes. C'est grâce à l'exercice continu de la Volonté de Dieu dans le Tout, que la vérité se révèle par l'intermédiaire de la Matière. Quand la vérité, ou principe fondamental, est connue, l'Esprit [23@74] alors se révèle. Quand le disciple prend conscience du principe que ses formes, gaines ou corps divers doivent exprimer, il sait en même temps comment il peut diriger sa volonté avec l'exactitude nécessaire, en vue de la réalisation des conditions voulues. Les gaines ou véhicules sont tout simplement ses corps de manifestation sur les différents plans du système, et ces gaines doivent exprimer le principe constituant la caractéristique ou la qualité sous-jacente à chaque plan. Par exemple, les sept principes auxquels l'homme a affaire sont :

1. Pranâ	Énergie vitale	Corps éthérique	Plan physique
2. Kama	Désir, sentiment	Corps astral	Plan astral
3. Manas inférieur	Mental concret	Corps mental	Plan mental
4. Manas supérieur	Mental abstrait	Corps égoïque	Plan mental
5. Bouddhi	Intuition	Corps bouddhique	Plan bouddhique
6. Atma	Volonté spirituelle	Corps atmique	Plan atmique

De plus, ce qui correspond à "l'immuable principe infini" dans le macrocosme : la Monade – sur son propre plan – constitue le septième principe. Il y a d'autres manières d'établir la nomenclature de ces principes, et Subba Rao a raison sur un point lorsqu'il dit qu'il n'y a que cinq principes ; les deux plus hauts, atma et la vie monadique, n'étant en aucune façon des principes.

Par l'usage conscient de la volonté sur chaque plan, le véhicule est continuellement incité à une expression de plus en plus fidèle de la vérité unique. [23@75]

Lorsqu'un homme étudie les sphères au sein desquelles fonctionne sa conscience et qu'il en arrive à la compréhension des véhicules qu'il doit utiliser dans quelque sphère distincte ; lorsque cet homme s'éveille à la connaissance de la qualité divine particulière que son corps a pour but d'exprimer en tant que partie ou aspect de la vérité ou réalité unique, il prend conscience des imperfections présentes, des obstacles qui se dressent et des difficultés à surmonter. L'application de la volonté entre alors en jeu, se concentrant sur le principe ou sur la qualité qui cherche à s'exprimer. La manifestation inférieure est ainsi conduite à s'aligner sur la plus haute ; car "ainsi qu'un homme pense, ainsi est-il".

33. "La paix de la chitta – ou substance mentale – peut être réalisée par l'exercice de la sympathie, de la tendresse, de la fermeté d'intention et de l'absence de passion à l'égard du plaisir et de la douleur, comme envers toutes formes de bien ou de mal."

Dans ce sutra, nous avons affaire au corps physique, qui passe par des expériences sur le plan physique et utilise la conscience cérébrale. La tendance de ce corps s'exerce en direction de toutes les autres formes objectives ; il est enclin – dans son état non régénéré – à se laisser aisément attirer par les objets matériels. La nature de ces objets dépendra du point [23@76] d'évolution de l'Ego en cause.

Une action accomplie avec discernement doit prendre en considération toutes les manifestations corrélatives de la force déterminante du Bien et du Mal. La loi agit alors en conséquence ; mais l'émancipation à l'égard de toutes les formes physiques que peut prendre cette énergie s'obtient par la pratique de l'absence de passion pour ces formes objectives. Il peut être utile de noter que la sympathie dont il est question concerne nos relations avec tous les autres pèlerins, c'est-à-dire avec le quatrième règne de la nature. La tendresse implique tous nos rapports avec le règne animal ou troisième règne. La fermeté d'intention se réfère à nos relations avec la Hiérarchie de la planète, l'absence de passion se rapporte à notre attitude à l'égard de toutes les actions du soi personnel inférieur.

La portée de ce sutra est donc évidente et concerne toutes les vibrations cérébrales du disciple. En conséquence, le corps physique est considéré comme un véhicule pour l'expression de :

- l'assistance à nos semblables ;
- un traitement empreint de tendresse envers le règne animal ;
- le service sur le plan physique, en collaboration avec la Hiérarchie ;
- la discipline des appétits physiques et l'absence de passion à l'égard des sens et de toutes les formes qui sollicitent les appétits, qu'ils soient ou non considérés comme pernicious. Ils doivent tous être également surmontés.

Ainsi la paix est obtenue ; la paix de la chitta ou substance mentale ; la paix des réactions cérébrales et, en définitive, la quiétude et le calme complets.

[23@77] 34. "La paix de la chitta peut également être obtenue par la régulation du pranâ ou souffle vital."

Patanjali classe le pranayama – science du souffle ou de l'énergie prânique – parmi les autres méthodes conduisant à la "paix de la chitta". Il n'y insiste cependant pas particulièrement. Comme il a été observé plus haut, le mot pranayama peut s'appliquer à trois processus, tous de même nature et reliés entre eux.

1. *La science de la vie rythmique* ou réglementation des actes de la vie quotidienne, par l'organisation du temps et l'utilisation judicieuse de l'espace. L'homme devient par là un adepte et un créateur sur le plan physique ; il collabore à la réalisation des plans de la Hiérarchie, tels qu'ils se manifestent au cours de l'évolution cyclique.
2. *La science du souffle* ou vitalisation de l'homme inférieur par l'aspiration et l'expiration. L'homme sait qu'il est, occultement, une "âme vivante" et il utilise l'agent qu'est le souffle. Par ce procédé, il prend conscience de l'unité de la vie et des rapports qui existent entre toutes les formes dans lesquelles se trouve la vie de Dieu. Étant un Adepte, il devient [23@78] aussi un frère et comprend que la fraternité est un fait de la nature et non une théorie sublime.
3. *La science des centres ou laya yoga*. Cette science est l'application de la loi aux forces naturelles et à l'emploi scientifique de ces forces par l'homme. Elle implique le passage de certains groupes septuples d'énergie, à travers les centres sur l'épine dorsale et dans la tête, en une progression géométrique déterminée. L'homme devient alors un maître psychique et développe en lui certains pouvoirs latents qui – lorsqu'ils arrivent à éclosion – le mettent en contact avec l'âme de toutes choses et avec le côté subjectif de la nature.

Ce mode de réalisation de la paix vient à la suite de la méthode de vie équilibrée et saine et du résultat qui en est la conséquence : un corps physique robuste.

Plus loin, lorsque Patanjali se reporte à la régulation du souffle et des courants d'énergie, il place ce mode au quatrième rang des pratiques de yoga et spécifie que cette régulation ne doit être tentée que lorsqu'un juste équilibre a été réalisé – troisième pratique – en tant que résultat de l'observance des Commandements et des Règles – pratiques première et deuxième. Les étudiants feront bien d'étudier ces pratiques et de noter qu'un homme n'est autorisé à s'intéresser aux centres qu'après avoir suffisamment équilibré sa vie et purifié sa nature, afin qu'aucun danger ne soit plus possible.

35. "Le mental peut être exercé à la stabilité au moyen des modes de concentration se rapportant aux perceptions des sens."

Il est question ici des modes de développement et de maîtrise [23@79] qui aboutissent à ce qui a été nommé la "paix pleine de grâce". Nous avons vu que des relations correctes de groupe et une vie rythmique susciteront une condition dans laquelle on atteint au calme des véhicules et des gaines. L'homme inférieur peut alors refléter de façon adéquate l'homme supérieur ou spirituel.

Nous touchons maintenant à certains aspects de la philosophie du Raja Yoga et le mot *détachement* est la clé permettant de comprendre ce sutra. L'aspirant – lorsqu'il établit des contacts sensoriels et entre en rapports, au moyen de ses cinq sens, avec le monde phénoménal – adoptera de plus en plus, par degrés successifs, la position d'un spectateur. En conséquence, sa conscience se déplace lentement et, sortant du domaine des véhicules sensoriels, devient celle d'un "habitant du corps".

Il est intéressant de se reporter ici à la méthode hindoue concernant l'emploi de la langue et de toute la région du nez et du palais. L'enseignement oriental orthodoxe fait les suggestions suivantes.

<i>Méthodes</i>	<i>Sens</i>	<i>Résultats</i>
1. Concentration sur l'extrémité du nez	Odeur	Parfum.
2. Concentration sur la racine de la langue	Ouïe	Sons.
3. Concentration sur le bout de la langue	Goût	Flammes.
4. Concentration sur le milieu de la langue	Toucher	Vibration.
5. Concentration sur le palais	Vue	Images, visions.

L'aspirant ne doit pas prendre à la lettre ce qui précède, ni chercher à méditer, sans discernement, sur le bout de la [23@80] langue par exemple. La leçon qui doit être apprise, en vertu de la loi d'analogie, gît dans le fait que la langue symbolise la faculté créatrice, le troisième aspect en sa nature quintuple. La relation entre les cinq sens – tels qu'ils sont ici synthétisés dans la région de la bouche – et les cinq Rayons formant le groupe synthétique régi par le Mahachohan – Directeur, sur notre planète, de l'aspect du troisième Rayon – s'avérera lumineusement révélatrice.

Les étudiants trouveront un grand profit à appliquer le travail de leur esprit à considérer, d'une part l'analogie existant entre ces cinq Rayons et les cinq sens, et d'autre part la bouche en tant qu'organe de la parole. Cette étude, en se poursuivant, démontrera que deux autres organes physiques, le corps pituitaire et la glande pinéale, correspondent aux deux derniers aspects : celui de l'Amour-Sagesse et celui du pouvoir se rapportant à l'organisation, au vouloir ou dessein. Ces sept points, situés dans la tête – et dont le champ est, pour chacun d'eux, restreint – sont les symboles, dans la matière physique, des trois grands aspects en leur septuple manifestation.

En conséquence, tandis que l'aspirant adopte la position de contrôleur des sens et procède à l'analyse de toutes ses perceptions sensorielles, il acquiert graduellement une plus grande concentration et le yogi avancé peut, à n'importe quel moment, s'identifier à

l'une quelconque des énergies émises par les Rayons, à l'exclusion de toutes les autres s'il le désire.

[23@81]

36. "Par la méditation sur la lumière et sur le rayonnement, la connaissance de l'esprit peut être atteinte et la paix peut par là être obtenue."

L'étudiant devrait noter ici que chacune des méthodes esquissées ci-dessus concerne certains centres. Il est parlé de sept méthodes de réalisation : nous pouvons donc en déduire que les sept centres y sont impliqués.

Méthode I. Sutra 33. Le centre du plexus solaire

La paix de la chitta – ou substance mentale – peut être réalisée par l'exercice de la sympathie, de la tendresse, de la fermeté d'intention et de l'absence de passion à l'égard du plaisir et de la douleur, comme envers toutes formes de Bien ou de Mal.

Méthode II. Sutra 34. Le centre situé à la base de l'épine dorsale

La paix de la chitta s'acquiert également par la régulation du pranâ.

Méthode III. Sutra 35. Le centre situé entre les sourcils

Le mental peut être entraîné au calme par des modes de concentration se rapportant aux perceptions des sens.

Méthode IV. Sutra 36. Le centre de la tête

Par la méditation sur la lumière et sur le rayonnement, la connaissance de l'Esprit peut être atteinte et la paix peut alors s'ensuivre. [23@82]

Méthode V. Sutra 37. Le centre sacré

La chitta est stabilisée et délivrée de l'illusion lorsque la nature inférieure est purifiée et cesse d'être prise en considération.

Méthode VI. Sutra 38. Le centre de la gorge

La paix – stabilité de la chitta – peut être atteinte par la méditation sur la connaissance que donnent les rêves.

Méthode VII. Sutra 39. Centre cardiaque

La paix peut aussi être atteinte par la concentration sur ce qui est le plus cher au cœur.

Seuls, le principe et la loi qu'elles contiennent peuvent être pris en considération par l'étudiant. Il doit aussi se souvenir que tous ces centres ont leurs homologues dans la matière éthérique de la région de la tête et que ces sept centres doivent être éveillés avant que leurs contreparties puissent être à leur tour éveillées sans risques. Ces sept centres de la tête correspondent, dans le microcosme, aux sept Rishis de la Grande Ourse, prototypes des sept Hommes Célestes, et les centres énumérés ci-dessus se rapportent à l'énergie de ces sept Hommes Célestes Eux-mêmes.

Il est inutile d'en dire plus long au sujet de ces centres, sauf pour indiquer ce qui suit :

1. L'aspirant peut se représenter symboliquement chaque centre sous l'aspect d'un lotus.
2. Ce lotus est formé d'unités d'énergie mouvantes ou vibrantes sur un mode spécifique, et ces vibrations-ondes empruntent des formes que nous nommons les pétales du lotus. [23@83] Chaque lotus consiste en :
 - un certain nombre de pétales ;
 - un péricarpe ou calice de soutien ;
 - un centre de pure lumière blanche, nommé le "joyau".
3. Chaque centre correspond à une planète sacrée, corps de manifestation de l'un des sept Hommes célestes.
4. Chaque centre doit être développé par l'emploi du Mot. Ce mot est AUM et il doit en définitive apparaître dans le centre vibratoire. Lorsque son éclat irradiant est parfait à l'intérieur de la roue, ce centre est alors complètement éveillé.
5. Quelques-unes des qualités du Soleil sont les qualités des centres.

Qualité du plexus solaire	Chaleur.
Qualité du centre coccygien	Feu de kundalini.
Qualité du centre frontal	Lumière, d'où illumination.
Qualité du centre de la tête	Lumière froide.
Qualité du centre sacré	Humidité.
Qualité du centre de la gorge	Lumière rouge.
Qualité du centre cardiaque	Lumière rayonnante ou magnétique.

Dans ce sutra, il est prescrit de pratiquer la méditation sur la lumière et le rayonnement, et nous apprenons que cette lumière et son utilisation compétente permettent d'atteindre à la connaissance de l'Esprit. Brahmâ a sa demeure au centre du "chakra du cœur", dit l'Écriture antique, et Se révèle dans la lumière. L'aspirant doit donc prendre conscience du [23@84] "point de lumière situé dans la roue à douze rayons", et ce point de lumière, lorsqu'il fait l'objet de la méditation, révèle à l'aspirant le chemin qu'il doit parcourir s'il désire atteindre son but.

37. "La chitta est stabilisée et libérée de l'illusion lorsque la nature inférieure est purifiée et cesse d'être prise en considération."

Lorsque les organes de perception et les contacts sensoriels sont continuellement récusés par l'homme réel – qui ne cherche plus à s'identifier à eux –, cet homme devient alors "libéré de toute passion". L'ardeur ou le désir à l'égard de choses diverses sont surmontés et l'homme, en conséquence, est libéré de sa nature sensuelle inférieure. Il en résulte une stabilité mentale corrélative, ainsi qu'une aptitude à la concentration ; car la substance mentale n'est plus sujette aux modifications suscitées par les réactions sensorielles de toute nature, qu'on les appelle bonnes ou mauvaises.

[23@85]

À l'égard de l'attachement, la libération est réalisée lorsque l'ardeur du désir est surmontée ; bien que le centre sacré soit décrit comme étant en relation particulière avec la nature sexuelle, cette nature sexuelle – telle qu'elle se manifeste sur le plan physique – symbolise néanmoins tout attachement reliant l'âme à tous les objets de désir autres que l'Esprit.

38. "La paix – stabilité de la chitta – peut être atteinte par la méditation sur la connaissance que donnent les rêves."

Pour l'oriental, l'état de rêve le plus profond est celui dans lequel l'homme réel est plongé au cours de son incarnation physique ; il correspond à l'état de rêve que nous estimons résulter de la vibration des cellules du cerveau physique. On ne trouve dans cet état que chaos, discontinuité et développements enchevêtrés, ainsi que l'inaptitude à en garder au réveil un souvenir net et précis. Cette [23@86] condition constitue l'état de rêve où se trouve l'homme lorsqu'il est immergé dans quelque perception sensorielle plaisante ou douloureuse. C'est alors dans son corps astral ou émotif qu'il en fait l'expérience. La connaissance que donne la condition inhérente au plan physique procède en grande partie de l'instinct ; celle qu'affecte l'état de rêve astral est surtout sensuelle. La première provient de la race ou du groupe ; l'autre se rapporte au non Soi et à la relation de l'homme avec le non Soi.

Il est encore un état supérieur de conscience onirique, dans lequel entre en jeu une faculté d'un autre genre qu'on peut appeler *l'imagination* et qui présente un aspect de connaissance qui lui est propre. L'imagination implique certains états mentaux.

- Le souvenir de certaines choses telles qu'elles furent connues, sous forme d'états de conscience.
- L'anticipation de certaines choses telles qu'elles peuvent être connues, ou d'états de conscience.

- La visualisation de conditions imaginaires, puis l'utilisation de l'image évoquée en tant que forme, permettant au rêveur d'entrer en contact avec un nouveau domaine de réalisation, lorsqu'il arrive à s'identifier avec ce qu'il a imaginé.

Dans ces trois états de rêve, nous avons les conditions dans lesquelles se trouve le penseur sur les trois plans et dans les trois mondes, depuis l'état d'ignorante sauvagerie jusqu'à celui de l'homme moyen éclairé ; état qui mène à une condition très supérieure de la conscience de rêve.

L'emploi correct de l'imagination exige un haut degré de [23@87] maîtrise et de force mentale qui, lorsqu'il est atteint, aboutit en définitive à ce qu'on nomme "l'état de samadhi". Dans cet état, l'Adepté peut mettre en sommeil l'homme inférieur tout entier et passer, quant à lui, dans le domaine où les "rêves de Dieu Lui-même" sont connus ; domaine où la connaissance rend visibles et tangibles les images créées par la Déité. L'adepte peut ainsi participer intelligemment au plan grandiose de l'évolution.

Au-delà de cet état de samadhi se trouve l'état de rêve des Nirmanakayas et des Bouddhas ; et ainsi de suite, tout au long de l'échelle de la vie hiérarchique, jusqu'à ce que soit connu le Rêveur suprême, qui est l'Un, l'unique Narayana, le Seigneur du Monde Lui-même, l'Ancien des Jours, notre Logos planétaire.

39. "La paix peut aussi être atteinte par la concentration sur ce qui est le plus cher au cœur."

Dans sa simplicité même, le sutra 39 transmet son propre et puissant message. On peut y retracer les phases diverses qui accompagnent toute prise de possession : le désir, l'ardente convoitise, l'intention déterminée et concentrée de posséder, le rejet de tout ce qui ne tend pas à la satisfaction des exigences requises, l'abandon de ce qu'on tient afin d'avoir les mains libres pour se saisir de nouveaux biens ; puis la possession [23@88] elle-même, l'assouvissement, la paix. Mais toutes ces choses se rapportant aux désirs inférieurs n'apportent qu'une paix provisoire ; un désir nouveau surgit, et ce dont on s'était si joyeusement saisi est mis au rebut. Seuls les fruits des âges et la rentrée en possession de biens anciens apportent une plénitude de satisfaction. Il faut donc que l'étudiant examine ce qui est le plus cher à son cœur et discerne s'il s'agit de quelque chose de temporel, de transitoire et d'éphémère ou, selon les paroles du souverain Seigneur, du "trésor dans le Ciel".

On pourrait remarquer ici que ces "sept voies menant à la paix psychique" – comme on les a appelées – embrassent les sept méthodes des sept Rayons, en liaison avec la maîtrise de la nature psychique.

Ces sept voies sont en relation directe avec les quatre initiations du Seuil, car il n'y a pas d'initiation majeure pour un fils de Dieu qui n'a pas atteint un certain degré de paix psychique. Il sera intéressant pour les étudiants de considérer attentivement ces sept voies conduisant à la paix, sous l'angle de leur relation avec l'un ou l'autre des sept Rayons, et en attribuant au Rayon la voie qui paraît leur correspondre.

40. "La réalisation s'étend aussi de l'infiniment petit à l'infiniment grand ; et, d'annu – l'atome ou point – à atma – ou esprit –, sa connaissance est parachevée."

[23@89] Une stance ancienne, tirée de l'une des Écritures secrètes, contribue à élucider l'idée contenue dans ce sutra. Elle est ainsi conçue :

"Dans le point, Dieu peut être vu. En l'homme, Dieu peut régner. En Brahmâ, tous deux se trouvent ; cependant, tout est un. L'atome est comme Dieu, Dieu comme l'atome." Un truisme occulte dit que lorsqu'un homme atteint à la connaissance de soi, il atteint aussi de par la grande loi d'Analogie, à la connaissance de Dieu. Cette connaissance comporte cinq aspects majeurs.

1. Les formes.

2. Les parties constituantes de la forme.
3. Les forces.
4. Les groupes.
5. L'énergie.

L'homme doit comprendre la nature de son corps et de toutes ses enveloppes. Cela concerne sa connaissance de la forme. Il découvre que les formes sont faites d'atomes ou "points d'énergie" et que, sous ce rapport, toutes les formes sont semblables. Cette connaissance se rapporte alors aux parties constituantes de la forme.

Il arrive ensuite à la compréhension de l'agrégat d'énergie des atomes qui constituent ses formes ; ou, en d'autres termes, à une connaissance des forces diverses ; la nature de ces forces est déterminée par le rythme, l'activité et la qualité des atomes qui forment la ou les enveloppes. Cette connaissance concerne les forces.

Plus tard, il découvre des formes analogues, présentant également une analogie de vibration et de force. Cette connaissance s'applique aux groupes. L'homme, en conséquence, trouve quelle est sa place et connaît son travail.

Finalement, il atteint à la connaissance de ce qui concerne toutes les formes, maîtrise [23@90] toutes les formes et constitue l'impulsion dynamique de tous les groupes. Cette connaissance se rapporte à l'énergie ; elle a affaire à la nature de l'esprit. Par le truchement de ces cinq réalisations, l'homme obtient la maîtrise, car la réalisation comporte certains facteurs.

1. L'aspiration.
2. L'étude et l'investigation.
3. L'expérimentation.
4. La découverte.
5. L'identification.
6. La réalisation.

L'Adepté peut s'identifier à la conscience de l'infiniment petit ou pénétrer dans sa conscience. Il peut s'identifier à l'atome ou à la substance, et connaître ce qui reste encore inconnu aux savants modernes. Il prend également conscience du fait que le règne humain – composé d'atomes humains – étant, sur l'échelle de l'évolution, le point ou degré médian, l'infiniment petit se trouve par rapport à lui aussi éloigné que l'infiniment grand. Le chemin à parcourir pour embrasser la conscience de la plus infime des manifestations divines est aussi long que pour embrasser un Système solaire, qui en est la plus grande. Néanmoins, la méthode de maîtrise est la même pour tous ces niveaux de conscience ; elle consiste en une méditation parfaitement concentrée, conduisant à un empire total sur le mental. La constitution du mental est telle qu'il peut fonctionner à la fois comme un télescope permettant à l'observateur d'entrer en contact avec le macrocosme, et comme un microscope mettant à sa portée le plus minuscule des atomes. [23@91]

41. "Celui dont les vrittis – modifications de la substance mentale – sont entièrement maîtrisés aboutit à un état d'identité et de similitude avec ce dont il est pris conscience. Le connaisseur, la connaissance et le champ de connaissance deviennent un, tout comme le cristal absorbe en lui les couleurs de ce qui, en lui, se reflète."

Ce sutra est la prolongation naturelle du précédent. L'observateur accompli embrasse, dans sa conscience, le champ de sa connaissance en sa totalité ; d'une part, du point de vue du spectateur, ou celui qui perçoit ; d'autre part, sous l'angle de l'identification. Il est un avec l'atome de substance et il est capable de percevoir l'univers le plus infime ; il est également un avec le Système solaire, l'univers le plus vaste, dans ce cycle supérieur, qu'il lui soit permis de connaître. L'identité de son âme avec leur âme devient apparente ; on voit dans l'une sa potentialité, et dans l'autre, un ordre incompréhensible – du point de vue

humain –, conduisant à l'ultime perfection. L'activité qui maintient autour de leur centre la ronde des électrons est reconnue comme étant de nature identique à celle qui retient les planètes sur leur orbite autour du Soleil ; et la gamme complète des aspects formels se situe entre ces deux manifestations divines.

Les formes sont diverses et nombreuses, mais que toutes les âmes sont identiques à l'Âme suprême. Une connaissance parfaite de la nature, de la qualité, de la tonalité et de la note d'une âme particulière – qu'il s'agisse d'un atome chimique, d'une rose, d'une perle, d'un homme ou d'un ange – serait la révélation de toutes les âmes qui se trouvent sur l'échelle de l'évolution. [23@92] Le processus est toujours le même :

- *la Récognition*, l'emploi des organes des sens, y compris le sixième sens, le mental, pour l'appréciation de la forme et de ses parties constituantes ;
- *la Concentration*, un acte de volonté par lequel la forme est répudiée par les sens, le sujet connaissant passant derrière la forme pour s'attacher à ce qui vibre à l'unisson de sa propre âme ; ainsi la connaissance est acquise, la connaissance de ce que la forme – ou champ de connaissance – cherche à exprimer : son âme, sa tonalité ou qualité ;
- *la Contemplation*, l'identification de celui qui connaît avec ce qui en lui est identique à l'âme contenue dans la forme. Les deux alors ne font plus qu'un et la réalisation complète s'ensuit.

Ceci peut être mis en pratique entre les êtres humains. Il y faut une récognition du contact qui s'établit entre deux hommes qui peuvent se voir, s'entendre et se toucher. Il en résulte une récognition superficielle de la forme.

Mais il est possible d'atteindre un autre stade, auquel un homme peut passer derrière la forme pour arriver à ce qui constitue la qualité de son frère ; il peut toucher un aspect de la conscience analogue au sien. Il prend connaissance de la qualité de la vie de son frère, de la nature de ses desseins, de ses aspirations, de ses espoirs et de ses intentions. Il connaît son frère, et plus il connaît son propre être et sa propre âme, plus profonde sera la connaissance de son frère. Il peut finalement s'identifier avec son frère et devenir tel qu'il est, sachant et sentant comme l'âme de son frère sait et sent. C'est là le sens que voilent les paroles occultes de l'Épître de saint Jean : "Nous serons tels que Lui car nous Le verrons tel qu'Il est."

[23@93]

Il peut être utile ici de donner à nouveau le tableau de quelques synonymes qui peuvent, s'ils sont gardés en mémoire, éclairer de nombreux points de l'enseignement des sutras et permettre à l'étudiant d'en appliquer les idées, sur le plan pratique et dans sa propre vie.

Esprit	Âme	Corps.
Monade	Ego	Personnalité.
Soi divin	Soi supérieur	Soi inférieur.
Le percevant	Perception	Ce qui est perçu.
Le connaisseur	Connaissance	Champ de connaissance.
Le penseur	Pensée	Mental – cristal reflétant la pensée du penseur.

L'étudiant sera aidé s'il se remémore :

1. que, sur le plan physique, celui qui perçoit utilise les cinq sens, en vue d'atteindre le champ de connaissance ;
2. que l'ensemble de nos trois plans, dans les trois mondes, constituent le corps physique dense de Celui en qui "nous avons la vie, le mouvement et l'être" ;

3. que, sur le plan astral ou émotif, celui qui perçoit utilise les pouvoirs inférieurs de clairvoyance et clairaudience qui, s'il en est mésemployé, révèlent le serpent dans le jardin ;
4. que, sur le plan mental, la psychométrie et le symbolisme – comprenant l'étude des nombres et la géométrie – sont employés par celui qui perçoit pour arriver à la compréhension des niveaux mentaux inférieurs ;
5. que c'est seulement lorsque tous trois sont considérés comme inférieurs et constituant l'aspect forme, que celui qui perçoit arrive à un état dans lequel il peut commencer à [23@94] comprendre la nature de l'âme et à saisir la véritable signification des Sutras 40 et 41 ;
6. que, ayant atteint ce point, il commence à user de discrimination et à utiliser le mental en tant que sixième sens, arrivant par là à la qualité subjective, ou vie, qui gît à l'arrière-plan de la connaissance – ou de la forme – ; elle constitue la nature de l'âme contenue dans la forme et elle est, potentiellement et en fait, omnisciente et omniprésente ;
7. ayant atteint l'âme, dans quelque forme qu'elle se trouve, et pris contact avec elle par le truchement de sa propre âme, il découvre que toutes les âmes sont une et qu'il peut lui-même entrer aisément dans l'âme d'un atome ou d'un colibri ; il peut encore déployer dans une autre direction les effets de sa réalisation et se connaître lui-même comme n'étant qu'un avec Dieu et avec toutes les existences qui transcendent l'humain.

42. "Quand celui qui perçoit amalgame le mot, l'idée – ou signification – et l'objet, cela est appelé la condition mentale d'un raisonnement critique."

Dans ce sutra et dans le suivant, Patanjali développe une vérité précédemment exprimée. [Voir Sutra 7]. Il nous apprend qu'il y a deux sortes de méditation.

1. *Avec un objet ou semence* ; employant en conséquence le mental rationnel et critique, le corps mental, avec son aptitude à la concrétisation et à la création de formes-pensées.
2. *Sans objet ou semence* ; exigeant en conséquence une faculté différente, qui ne peut entrer en action que lorsque le [23@95] mental concret est compris et correctement utilisé. Cette utilisation correcte implique l'aptitude à "calmer les modifications du mental" et à réduire la "chitta" ou substance mentale à la quiétude, de sorte qu'elle puisse prendre la teinte de la connaissance supérieure et refléter les plus hautes réalités.

Pour arriver à la connaissance des choses subliminales, celui qui perçoit doit tout d'abord prendre conscience de la forme externe. Puis il doit passer au-delà de cette forme externe, pour en saisir l'état interne, soit ce qui – force d'un certain genre – suscite l'externalité ; jusqu'à ce qu'il arrive à la cause de l'une et de l'autre. Dans ce sutra, ces trois états sont dénommés :

L'idée	La cause sous-jacente à la forme objective.
Le mot	Le son qui produit la forme.
L'objet	La forme produite par le son pour exprimer l'idée.

Ce travail comprend l'état méditatif antérieur et il constitue, du fait que le mental inférieur est utilisé dans ce processus, la méthode séparative. Les choses se divisent en leurs parties constituantes et, comme tout ce qui, par ailleurs, se trouve dans la nature, elles se présentent sous un triple aspect. Ce fait étant compris, l'importance et le sens occulte de toute méditation se dévoilent et la méthode qui forme les Occultistes apparaît clairement.

L'occultiste, au cours du travail auquel il se livre pour atteindre à la compréhension de la nature, procède toujours en direction de l'intérieur, à partir de la forme externe, afin de découvrir le Son qui créa cette forme ou l'agrégat de forces qui produisit l'apparence

extérieure ; tout agrégat de forces rend un Son qui lui est propre, produit [23@96] par le jeu réciproque de ces forces. L'ayant découvert, l'occultiste pénètre plus loin encore en direction de l'intérieur, jusqu'à prendre contact avec la cause, l'Idée ou la Pensée divine – émanant du Logos planétaire ou solaire – qui suscita le son et produisit ainsi la forme.

Pour son travail créateur, l'Adepté prend son point de départ au-dedans, car il connaît l'idée qu'il cherche à incorporer en une forme ; il prononce certains Mots ou Sons et évoque ainsi certaines forces, qui produisent – par leur interaction – une forme d'un certain genre. Plus le niveau sur lequel travaille l'Adepté est élevé, plus les idées atteintes le seront également, et plus seront simples et synthétiques les Sons émis.

Les étudiants en Raja Yoga doivent cependant saisir les faits élémentaires s'appliquant à toutes les formes ; ils doivent aussi se familiariser, au cours de leur méditation, avec le travail consistant à dissocier les triades afin d'être capables, en définitive, d'établir à volonté un contact avec l'un quelconque des aspects constituants. C'est par ce moyen que la nature de la conscience peut être comprise, car celui qui perçoit – entraîné à faire ces distinctions – peut entrer dans la conscience des atomes dont est composée une forme tangible quelconque et, allant plus loin, peut entrer également dans la conscience des énergies qui produisent le corps objectif et qui sont littéralement ce qui a été dénommé "l'Armée de la Voix". Finalement, il peut aussi prendre contact avec la conscience de la Vie souveraine génératrice du mot initial. [23@97]

43. "La perception sans raisonnement critiques s'obtient quand, la mémoire n'exerçant plus son autorité, le mot et l'objet sont dépassés et que l'idée seule est présente."

Cette condition est un état de "méditation sans semence" exempte de l'emploi rationnel du mental et de sa faculté de concrétisation. L'objet – introduit dans la conscience du mental par le souvenir ou la mémoire – n'est plus considéré ; le mot le désignant et exprimant son pouvoir n'est plus entendu. Il n'est pris conscience que de l'idée, dont l'objet et le mot constituent l'expression, et celui qui perçoit pénètre dans le domaine des idées et des causes. C'est la contemplation pure, affranchie des formes comme de la pensée. En cet état, celui qui perçoit considère le monde des causes ; en une claire vision, il perçoit les impulsions divines ; ayant ainsi contemplé les actes intérieurs du royaume de Dieu, il projette dans le mental – ou corps mental – apaisé le reflet de ce qu'il a vu, et ce corps mental fait descendre jusqu'au cerveau physique la connaissance acquise.

44. "Ces deux mêmes processus de concentration, avec ou sans activité du mental critique, peuvent également s'appliquer aux choses subtiles."

Ce sutra est clair et se passe de longues explications. Le mot "subtil" a un sens assez étendu, mais – du point de vue de Patanjali – il est le plus souvent appliqué à quelque chose d'essentiel dont nous prenons conscience après avoir employé [23@98] les cinq sens, c'est-à-dire : la rose est la forme objective tangible ; son parfum est la "chose subtile" à l'arrière-plan de la forme. Pour l'occultiste, c'est par là que s'exprime la qualité de la rose et cela résulte de la présence des éléments plus subtils provoquant sa manifestation. Les éléments plus grossiers produisent la forme ; mais, à l'intérieur de cette forme grossière, il s'en trouve une plus subtile, avec laquelle nous ne pouvons prendre contact que par une perception aiguë ou un sens affiné.

Il nous est possible de méditer sur la forme externe de Dieu dans la nature, à la fois avec et sans l'activité critique du mental. Puis, ayant acquis de l'expérience en méditation et faisant de plus acte de volonté, l'étudiant peut méditer sur la nature subjective subtile de Dieu, telle qu'elle se manifeste en vertu de la grande loi d'Attraction, à laquelle se réfère le chrétien lorsqu'il dit "Dieu est Amour". La nature [23@99] de Dieu, le grand "Amour" ou force attractive, est à la base des choses subtiles que voilent les choses extérieures.

45. "Ce qui est grossier conduit à ce qui est subtil et ce qui est subtil conduit, par degrés progressifs, à l'état de pur être spirituel appelé pradhana."

Que l'étudiant se souvienne ici des degrés ou stades par lesquels il doit passer lorsqu'il pénètre au cœur du plus profond de son être :

Ce qui est grossier la forme, les bhutas, les enveloppes tangibles ressortissant à la raison.

Ce qui est subtil la nature ou les qualités, les tanmatras, les indryas ou sens, les organes des sens et ce qui est ressenti.

Cela peut s'appliquer à tous les plans, dans les trois mondes où l'homme est impliqué, et cela se trouve en relation étroite avec les couples de contraires qu'il doit équilibrer sur le plan émotif. À l'arrière-plan de cet ensemble, se trouve l'état d'équilibre nommé pradhana, qui est la cause de ce dont il est pris contact physiquement et qui est subtilement perçu par les sens. Cet état d'équilibre peut être qualifié à juste titre de substance primordiale irréductible, de Matière unie à l'Esprit, non différenciée, encore sans forme ni marque distinctive. Le Principe Absolu se trouve encore derrière ces trois états, mais ceux-ci sont tout ce que peut savoir l'homme en manifestation. Dans son commentaire, Vivekananda dit ce qui suit :

"Les objets grossiers ne sont que les éléments et tout ce [23@100] qui est fabriqué avec ceux-ci. Les cinq objets commencent avec les tanmatras ou cinq particules. Les organes, le mental – agrégat de tous les sens –, l'égoïsme, la substance mentale – cause de toute manifestation –, l'état d'équilibre de sattva, rajas et tamas – les trois qualités de la matière – appelés pradhana – chef –, Prakriti – nature – ou Avyakta – non-manifesté –, sont inclus dans la catégorie des cinq objets. Purusha – l'âme – est seule exceptée de cette définition."

Vivekananda traduit apparemment ici purusha par âme, mais la traduction habituelle est esprit et se rapporte au premier aspect.

46. "Tout cela constitue la méditation avec semence."

Les quatre sutras précédents ont traité des formes de concentration construites autour d'un objet. Cet objet peut se rapporter à ce qui est subtil ou intangible du point de vue physique ; le fait du non Soi y est néanmoins inclus – du point de vue de l'homme réel ou spirituel. Il a affaire à ce qui – sous n'importe quel aspect – peut le conduire en des domaines n'étant pas essentiellement ceux de l'esprit pur. Il faut cependant se souvenir que ces quatre stades sont tous nécessaires et doivent précéder toute réalisation plus spirituelle. Le mental de l'homme n'est pas, en lui-même, constitué de telle sorte qu'il puisse saisir les choses de l'esprit. Lorsqu'il passe du stade de méditation "ensemencée" à un autre stade, il se rapproche toujours plus du siège de toute connaissance, et [23@101] établira finalement un contact avec ce qui fait l'objet de sa méditation. La nature du penseur lui-même, en tant que pur esprit, sera alors saisie ; les degrés, stades, objets, semences, organes et formes – subtiles ou grossières – seront tous perdus de vue et l'Esprit seul sera connu. Le sentiment et la pensée seront tous deux transcendés ; seul, Dieu Lui-même sera vu ; les vibrations inférieures ne seront plus enregistrées ; la couleur ne sera plus perçue ; la Lumière seule sera connue ; la vision disparaîtra ; le Son ou Mot sera seul entendu ; "L'œil de Shiva" demeurera, et par lui, le voyant identifiera son propre être.

Dans la quadruple élimination ci-dessus, il est fait allusion aux stades de réalisation – ces stades qui conduisent l'homme, hors du monde de la forme, dans le monde de ce qui est sans forme. Les étudiants trouveront intéressant de comparer, avec les quatre stades ci-dessus, les quatre degrés par lesquels progresse la "méditation ensemencée". On peut également faire remarquer que toute méditation dans laquelle la conscience est reconnue implique la présence d'un objet. Toute méditation dans laquelle celui qui perçoit est conscient de ce qui doit être vu, comporte encore une condition de perception de la forme.

Le sujet connaissant ne peut atteindre à la méditation idéale, sans forme, semence ou objet, que lorsque toutes les formes et le champ de la connaissance lui-même sont perdus de vue et lorsqu'il se connaît lui-même pour ce qu'il est en son essence – étant perdu dans la contemplation de sa propre nature purement spirituelle.

[23@102]

47. "Lorsque cet état hyper contemplatif est atteint, le yogi arrive à la pure réalisation spirituelle par le calme équilibré de la chitta – ou substance mentale."

Le sutra pourrait être formulé littéralement comme suit : "Une claire netteté est la conséquence de la chitta apaisée." Il faut se rappeler que la notion ici impliquée est l'idée de pureté, dans son véritable sens, signifiant "affranchissement de la limitation" et impliquant en conséquence l'aboutissement à la pure réalisation spirituelle. Il en résulte un contact, pris par l'âme, avec la monade ou esprit, l'intelligence de ce contact étant alors transmise au cerveau physique. Cela n'est possible qu'à un stade très avancé de la pratique du yoga, lorsque la substance mentale est parfaitement calme.

Le Père dans les Cieux est connu, tel qu'Il est, révélé par le Fils à la Mère. Sattva – ou le rythme – reste seul apparent, rajas – l'activité – et tamas – l'inertie – étant dominés et maîtrisés.

Sattva se rapporte au rythme des formes au sein desquelles fonctionne le yogi, et l'aspect supérieur [23@103] ou spirituel n'est connu que lorsque ces formes sont l'expression de la plus haute des trois gunas – ou qualités de la Matière. Le second aspect n'est connu que quand *rajas* domine ; et quand règne *tamas*, c'est l'aspect le plus bas qui est alors connu. Une analogie intéressante peut être établie entre l'aspect inertie – ou tamas – de la matière et la condition dans laquelle se trouvent les corps du Yogi lorsqu'il est dans le plus haut état de samadhi. Le parfait mouvement sattvique ou rythmique est alors si parfait qu'il devient, aux yeux de l'homme moyen, la réalisation d'un état statique représentant la sublimation de la condition tamasique ou inerte de la substance la plus dense.

L'homme a réussi – par la discipline, par l'observation des pratiques du yoga et par la persévérance dans la méditation – [23@104] à se dissocier de toutes les formes et à s'identifier à ce qui est sans forme.

La réalisation de l'occultiste

[23@161]

Le spectateur perçoit d'abord les formes dans les trois mondes. Puis il devient graduellement conscient de ce qui a causé leur présence et du type de force qui leur a donné naissance.

Plus tard, il découvre l'idée qui leur est incorporée et, suivant progressivement leur ligne de direction et remontant à leur source originelle, il entre en contact avec les grandes Vies qui sont la cause de la manifestation. Il passe ainsi au-delà du domaine de l'objectivité, au-delà des trois mondes – mental, émotionnel et physique – pour entrer dans le domaine [23@162] de l'âme, cause subjective de leur triple manifestation. C'est le monde des idées et, par conséquent, de la Connaissance pure, de la Raison pure et de l'Esprit divin. Plus tard, lorsqu'il atteint un stade plus avancé, il établit un contact avec la Vie une qui synthétise les vies multiples et qui est le Dessein unique, fusionnant les idées innombrables en un plan homogène.

Le mental. C'est l'instrument utilisé par le voyant pour percevoir les idées offertes ou les formes-pensées. Afin d'éclaircir cette question, on pourrait noter que les idées offertes se divisent en cinq groupes de formes-pensées.

- Les formes objectives tangibles du monde physique quotidien. Avec celles-ci, le voyant s'est depuis longtemps identifié au cours des stades antérieurs et barbares de l'existence humaine.
- Les humeurs, sentiments et désirs, qui tous prennent forme dans le monde astral ou monde des émotions.
- Les myriades de formes-pensées diverses, dont la foule peuple le monde mental. Grâce à ces "idées offertes", le voyant atteint à la connaissance du non Soi.
- Les formes-pensées qu'il peut lui-même créer après avoir appris à maîtriser l'instrument qu'est pour lui le mental et à pouvoir faire une distinction entre le monde illusoire des idées offertes et les réalités qui constituent le monde de l'esprit. En suivant ce processus, il arrive à la connaissance de soi. Tout au long de la grande expérience consistant à connaître le non Soi et à se connaître lui-même, il utilise le mental comme moyen d'investigation, d'éclaircissement et d'interprétation, [23@163] car les sens et le réseau tout entier de ses canaux de contact télégraphient constamment au mental des informations et réactions par le truchement de l'instrument inférieur qu'est le cerveau. Ayant atteint ce stade, le voyant est alors capable d'utiliser le mental en sens contraire. Au lieu de diriger son attention sur le non Soi ou monde illusoire des effets ; au lieu d'appliquer son étude à sa propre nature inférieure, il peut maintenant, grâce à la maîtrise mentale acquise, en arriver au cinquième stade.
- Les idées offertes par le monde de la vie de l'Esprit, qui est le domaine de la connaissance spirituelle et, dans le sens le plus vrai, le royaume de Dieu. Grâce à quoi le voyant arrive à connaître Dieu tel qu'Il est et à comprendre la nature de l'Esprit. Le mental sert alors un triple dessein.

À travers lui, le voyant porte son regard vers l'extérieur, sur le monde des causes, le domaine spirituel.

- Au moyen du mental, le monde des causes peut être interprété sous l'angle de l'intellect.
- En l'employant correctement, le voyant peut transmettre au cerveau physique du soi personnel inférieur, reflet de l'homme réel, dans le monde des effets ce que l'âme voit et sait. Le triangle suivant est alors constitué et commence à fonctionner activement. Le voyant ou homme spirituel ; le mental, qui est son moyen d'investigation ou la fenêtre à travers laquelle il jette un regard à l'extérieur – tant sur le monde des effets que sur lui-même ou sur le monde des causes – et le cerveau, dont le rôle est celui d'une plaque sensible sur laquelle le voyant peut imprimer sa "connaissance pure", son mental lui servant d'interprète et d'agent transmetteur. [23@164]

Le monde entier des formes résulte de l'activité pensante de quelque vie ; l'univers matériel est dans son ensemble le champ d'expérience de quelque existence.

22. "Pour l'homme qui a réalisé le yoga – ou union –, l'univers objectif a cessé d'être. Cependant il continue d'exister pour ceux qui ne sont pas encore libres."

Ce sutra contient en germe la science de la pensée en sa totalité. Ses prémisses se basent sur la certitude acquise que tout ce que nous contemplons est constitué par les modifications de la substance pensante et que le Penseur, Dieu ou homme, crée son propre monde. Quand un homme, au moyen de la science du Yoga – cette science qui traite de la "suppression [23@165] des activités du principe pensant" ou maîtrise du mental – s'est assuré le pouvoir suprême sur le mental et sur la substance mentale ou matière de la pensée, cet homme est affranchi de la sujétion aux formes qui retiennent captifs la majorité des hommes dans les trois mondes.

Il se tient alors à l'écart de la grande illusion ; les corps qui l'ont jusque là entravé ne l'entravent plus. Les grands courants d'idées, de pensées et de désirs qui tirent leur origine des "modifications du principe pensant" chez les hommes emprisonnés dans les trois mondes, cessent de le faire osciller de-ci de-là et ne l'affectent plus ; les myriades de formes-pensées que produisent ces courants dans les mondes mental, astral et physique ne l'isolent plus hors des réalités et du véritable monde subjectif des causes et des émissions de force. Il ne s'illusionne plus et peut établir une discrimination entre le réel et l'irréel, entre le vrai et le faux et entre la vie de l'esprit et le monde des phénomènes. Il devient alors réceptif aux courants de pensée, au monde des idées émanant de grandes Entités spirituelles, de vies spirituelles, et le grand Plan de l'Architecte de l'Univers peut se déployer devant lui.

[23@166]

Cette science du Yoga a pour objectif de révéler à l'homme le mode de cette libération et la méthode par laquelle il peut se rendre libre.

[23@167]

Cette prise de conscience de la nature inférieure fait partie du grand processus évolutif, mais doit faire place à la prise de conscience du pôle opposé, le Soi spirituel ; cela se réalise quand l'âme commence à pratiquer la discrimination, d'abord théoriquement et intellectuellement [23@168] – d'où la grande valeur de l'ère actuelle avec son esprit critique et ses polémiques, lesquels font partie du processus sélectif de la planète – ; puis, plus tard, expérimentalement.

L'âme passe par de longs stades au cours du processus d'unification et le mot Yoga concerne l'ensemble du développement évolutif de la monade humaine.

1. L'union de l'âme avec la forme et son identification avec l'aspect matière.
2. L'union de l'homme pensant, ou reflet de la conscience de soi dans les trois mondes, avec l'homme spirituel sur son propre plan.
3. L'union de l'homme spirituel ou penseur divin avec son Père dans les Cieux, la Monade ou aspect de l'Esprit.

[23@171]

Au cours de ses activités de chaque jour, il cherche à cultiver en lui la conscience du réel et la négation de l'irréel, en conservant cette attitude à l'égard de toutes ses réactions et de toutes ses affaires. Il s'accoutume, au moyen d'une pratique persistante et sans faille, à distinguer le soi du non Soi et à s'occuper des choses de l'Esprit, à l'exclusion de celles de la grande maya ou monde des formes. Cette distinction est théorique au début, puis intellectuelle, mais prend par la suite une plus grande réalité et s'étend aux événements du monde émotif et physique. Grâce à l'observation de cette méthode, l'aspirant pénètre finalement dans une dimension entièrement nouvelle et s'identifie avec une vie et un monde qui sont – en leur mode d'existence – dissociés des trois mondes de l'activité humaine. [23@172]

27. "La connaissance – ou illumination – réalisée est septuple et progressivement atteinte."

Le sixième sens et son utilisation [23@173] provoquent sept modes de pensée, ou – plus techniquement – le principe pensant présente sept modifications majeures.

1. *Le désir de connaissance.* C'est cela qui incite au départ le Fils Prodigue, l'âme dans les trois mondes de l'illusion ou – pour porter la métaphore plus loin encore dans le temps – c'est ce qui envoie en incarnation la monade ou esprit. Ce désir fondamental est la cause de toute expérience.
2. *Le désir de liberté.* Le résultat des expériences et investigations que l'âme continue à faire au cours de ses multiples cycles de vie, se manifeste par une

ardente aspiration à une condition différente et un grand désir d'être libérée et affranchie de la Roue des renaissances.

3. *Le désir de bonheur.* C'est là une caractéristique fondamentale de tous les êtres humains, bien qu'elle se manifeste sous de nombreux et différents aspects. Elle se base sur une faculté inhérente de discrimination et sur un penchant, profondément ancré, à opposer la "Maison du Père" à la condition actuelle du Fils Prodigue. Cette aptitude innée à la "félicité" ou au bonheur est ce qui provoque l'inquiétude et le besoin impulsif de changement sous-jacent à l'impulsion évolutive elle-même. C'est ce qui cause l'activité et le progrès. Le fait d'être mécontent de la condition présente provient du vague souvenir d'un temps de satisfaction et de félicité, qui doivent être recouvrées avant qu'il soit possible de connaître la paix.
4. *Le désir de faire son devoir.* Les trois premières modifications du principe pensant amèneront finalement l'humanité [23@174] en voie d'évolution à un état où le motif déterminant de la vie sera simplement, pour chacun, l'accomplissement de son dharma. L'ardent désir de connaissance, de liberté et de bonheur a conduit l'homme à un état de mécontentement généralisé. Rien ne lui apporte plus de joie ou de paix véritables. Il s'est épuisé en une recherche de joie personnelle ; maintenant, il commence à élargir son horizon et à chercher – au sein du groupe et dans son entourage – où peut se trouver l'objet de sa quête. Il s'éveille au sens de sa responsabilité envers autrui et commence à chercher le bonheur dans l'accomplissement de ses obligations envers ceux qui dépendent de lui : sa famille, ses amis et tous ceux avec qui il entre en contact. Cette nouvelle tendance est le début d'une vie de service, qui l'amène en définitive à se rendre compte pleinement de ce que signifie la conscience de groupe. H.P.B. a dit que le sens de la responsabilité est la première indication de l'éveil de l'Ego ou du principe christique.
5. *Le chagrin.* Plus le véhicule humain est affiné, plus vive est la réaction du système nerveux aux couples de contraires, la peine et le plaisir. Tandis que l'homme progresse et, qu'au sein de la famille humaine, il s'élève sur l'échelle de l'évolution, il devient évident que sa capacité à ressentir le chagrin ou la joie s'accroît très sensiblement. Ceci se révèle terriblement vrai dans le cas d'un aspirant ou d'un disciple. Le sens des valeurs devient chez lui si aigu et son véhicule physique si sensibilisé, qu'il souffre davantage que l'homme moyen, ce qui aide à stimuler son avancement et à poursuivre plus activement sa recherche. Sa réaction aux contacts extérieurs est de plus en plus rapide et son aptitude à la [23@175] souffrance physique ou émotive s'accroît dans une grande mesure. La cinquième race, et particulièrement la cinquième sous-race, démontrent ce fait par la fréquence croissante des suicides. La capacité de souffrir qui caractérise la race est due au développement et à l'affinement du véhicule physique et à l'évolution du corps de sensation, le corps astral.
6. *La peur.* Le corps mental se développant et les modifications du principe pensant devenant plus rapides, la peur et ce qui en découle commence à se manifester. Ce n'est plus la peur instinctive des animaux ou des races sauvages, basée sur la réaction du corps physique à certaines conditions du plan physique, mais les peurs affectant le mental et se fondant sur la mémoire, l'imagination, l'anticipation et la capacité de visualisation. Ces peurs sont difficiles à surmonter et ne peuvent être dominées que par l'Ego ou l'âme elle-même.
7. *Le doute.* Il est parmi les modifications l'une des plus intéressantes, car il concerne les causes plus que les effets. Peut-être peut-on décrire l'homme qui doute comme doutant de lui-même en tant qu'arbitre de son sort, de ses semblables quant à leur

nature et leurs réactions, de Dieu ou Cause première, en raison des témoignages apportés par les controverses qui s'édifient autour de la religion et de ses interprètes, de la nature elle-même, ce qui l'incite à une constante investigation scientifique et finalement, doutant du mental lui-même. Puis, lorsqu'il commence à mettre en question l'aptitude du mental à expliquer, interpréter et comprendre, il a pratiquement épuisé la totalité de ses ressources dans les trois mondes.

Ces sept états mentaux, produits par l'expérience de l'homme attaché à la Roue de la Vie, tendent à l'amener au point où [23@176] il sent que la vie sur le plan physique, la sensibilité et les processus mentaux, n'ont rien à lui offrir et ne peuvent en aucune façon le satisfaire. Il atteint le stade dont parle Paul lorsqu'il dit : "Je tiens toutes choses pour perdues, afin de gagner le Christ."

Les sept stades de l'illumination ont été décrits comme suit par un instructeur hindou.

1. *Le stade où le chela se rend compte qu'il a parcouru toute la gamme des expériences de la vie dans les trois mondes, et peut dire : "J'ai connu tout ce qu'il y avait à connaître. Il n'y a plus rien à connaître." Il a la révélation de l'échelon sur lequel il se trouve. Il sait ce qu'il doit faire. Ceci se rapporte à la première modification du principe pensant, le désir de connaissance.*
2. *Le stade où il se libère de toute limitation connue et peut dire : "Je me suis délivré de mes chaînes." Ce stade est long, mais il en résulte l'obtention de la liberté ; il se rapporte à la seconde des modifications dont il est question plus haut.*
3. *Le stade où la conscience s'évade complètement de la personnalité inférieure et devient la véritable conscience spirituelle, centrée sur l'homme réel, sur l'Ego ou âme ; ce qui fait entrer en jeu la conscience de la nature du Christ, laquelle est amour, paix et vérité. Il peut dire alors : "J'ai atteint mon but. Rien, dans les trois mondes, ne m'attire plus." Son désir de bonheur est satisfait. La troisième modification est transcendée.*
4. *Le stade où il peut dire en toute vérité : "J'ai accompli mon dharma et rempli tout mon devoir." Il s'est acquitté de [23@177] son karma ; il a observé la Loi ; il devient par là un Maître et un soutien de la Loi. Ce stade se rapporte à la quatrième modification.*
5. *Le stade où, la maîtrise complète du mental étant accomplie, le voyant peut dire : "Mon mental est en repos." Alors, et alors seulement, le repos complet étant réalisé, le voyant peut connaître la véritable contemplation et le plus haut samadhi. La gloire de l'illumination obtenue dissipe le chagrin, qui est la cinquième modification. Les paires de contraires ne se combattent plus.*
6. *Le stade où le chela se rend compte que la matière ou la forme n'ont plus aucun pouvoir sur lui. Il peut dire alors : "Les gunas, ou qualités de la matière dans les trois mondes, ne me séduisent plus ; elle ne provoquent de ma part aucune réaction." La peur est en conséquence éliminée, car il n'est rien, chez le disciple, qui puisse attirer sur lui le mal, la mort ou la douleur. La sixième modification est ainsi également surmontée ; il s'y substitue une prise de conscience de la véritable nature de la divinité et une félicité parfaite.*
7. *La pleine et entière conscience de soi constitue le stade suivant et dernier. Maintenant, l'initié peut dire en pleine connaissance consciente : "Je suis ce que je suis." Il se connaît comme ne faisant qu'un avec le Soi du Tout. Le doute n'a plus de pouvoir. La pleine lumière du jour, l'illumination complète, intervient et inonde l'être entier du voyant.*

Tels sont les sept stades du Sentier, les sept stations que les Chrétiens appellent le Chemin de la Croix et qui sont les sept grandes initiations, les sept voies menant à la béatitude.

LA VOIE DE L'UNION RÉALISÉE ET SES RÉSULTATS

[23@252]

"5. Résultant de sanyama s'ensuit le rayonnement de la lumière."

La nature de l'âme est lumière et cette lumière est la grande révélatrice. Le yogi, par la pratique continue de la méditation, a atteint un point où il peut, à volonté, tourner dans n'importe quelle direction la lumière qui irradie de son être même, et éclairer ainsi n'importe quel sujet. Rien ne peut donc lui être caché et toute connaissance est à sa disposition.

23@253]

1. *L'illumination de la perception* : la lumière de l'âme ruisselle, et l'homme sur le plan physique est par là mis à même de percevoir, dans sa conscience cérébrale, ce qui lui était auparavant obscur et caché ; le processus peut être décrit, en termes concis, comme suit :

- méditation ;
- centralisation dans l'âme, ou conscience égoïque ;
- contemplation, ou projection de la lumière de l'âme sur ce qui doit être connu ou investigué ;
- épanchement subséquent de la connaissance acquise, en un "torrent d'illumination", dans le cerveau et par la voie du sutratma, fil de l'âme, corde d'argent, ou chaînon magnétique ; ce fil passe à travers le mental et l'illumine ; les pensées engendrées au cours de la réaction automatique de la chitta – ou substance mentale – à la connaissance transmise, sont alors imprimées sur le cerveau ; et l'homme, dans sa conscience physique, est instruit de ce que l'âme connaît. Il devient illuminé.

La lumière dans la tête s'accroît dans la même mesure et le troisième œil se développe et fonctionne. Un "œil" correspondant [23@254] se développe sur les plans astral et mental ; l'Ego ou âme peut ainsi illuminer l'ensemble des trois plans dans les trois mondes, au même titre que le royaume de l'âme.

2. *La lucidité de la conscience*. L'homme devient lucide et possède une claire vision. Il est conscient d'un pouvoir croissant en lui, qui lui permettra de traduire et de résoudre non seulement tous les problèmes, mais encore de "parler lucidement", devenant ainsi l'une des forces instructrices du monde. Toute connaissance consciemment acquise par l'illumination de soi, doit être partagée et clairement transmise à autrui. C'est là le corollaire de l'illumination.

3. *Le rayonnement lumineux de la vision pénétrante*. Ceci présente le sujet sous un angle nouveau et des plus importants. C'est la définition de la capacité de "voir à l'intérieur" d'une forme, d'atteindre à la réalité subjective qui a fait ce qu'elle est, l'enveloppe objective. Cette vision pénétrante est plus que de la compréhension, de la sympathie ou de l'entendement ; ceux-ci n'en sont que les effets. Elle est la capacité de passer au travers de toutes les formes et d'atteindre ce qu'elles voilent ; car cette réalité est identique à la réalité qui est en nous.

4. *L'illumination de l'intellect*. À moins que le mental ou intellect puisse saisir et transmettre ce que l'âme sait, les mystères restent inexplicables pour le cerveau physique et, de la connaissance que possède l'âme, il ne reste rien de plus qu'une vision magnifique et inaccessible. Mais lorsque l'intellect est illuminé, il peut transmettre au cerveau et imprimer sur lui les choses cachées que seuls connaissent les fils de Dieu sur leur propre plan. D'où la nécessité du Raja Yoga ou [23@255] science de l'union par la maîtrise et le développement du mental.

"6. Cette illumination est graduelle ; elle se développe stade après stade."

Tout aspirant aux mystères devrait se souvenir qu'une croissance graduelle est relativement lente et constitue la méthode suivie par tout processus naturel, ce développement de l'âme n'étant après tout que l'un des grands processus suivis par la nature. Tout ce que l'aspirant doit faire est d'en assurer les conditions voulues.

[23@256]

"7. Ces trois derniers moyens de yoga ont un effet subjectif plus intérieur que les précédents moyens."

L'ensemble des huit moyens de Yoga ne font en eux-mêmes que préparer l'homme à l'état de conscience spirituelle qui transcende la pensée ; état distinct de toutes les semences de la pensée, dénudé de forme et ne pouvant être décrit – imparfaitement – que par des termes tels qu'unification, réalisation, identification, conscience nirvanique, etc.

"8. Ces trois-là, cependant, sont eux-mêmes externes au regard de la véritable méditation sans semence – ou samadhi – qui ne se base pas sur un objet. Celle-ci est libérée des effets de la nature séparatrice de la chitta – ou substance mentale."

Le démonstrateur du Yoga désire maintenant décrire les résultats de la méditation – quelques-uns d'entre eux selon la ligne du psychisme supérieur et d'autres selon la ligne du psychisme [23@258] inférieur – ; les sept sutras suivants traitent donc de la nature des objets vus et de la maîtrise du mental qu'exerce l'homme réel lorsqu'il cherche à faire converger sur eux le rayon lumineux de son mental.

[23@259]

"9. La séquence des états mentaux se déroule comme suit : le mental réagit à ce qui est vu ; il s'ensuit alors la phase de la maîtrise mentale ; puis vient la phase où la chitta réagit à ces deux facteurs. Ceux-ci finalement disparaissent et la conscience qui perçoit se donne libre cours."

La manière la plus simple de comprendre cette idée est peut-être de se rendre compte que l'homme, en son cerveau physique, est conscient de trois facteurs lorsqu'il tente de méditer.

1. Il est conscient de l'objet de sa méditation. Ceci excite ou impressionne son mental, met en activité les "modifications du principe pensant" – ou stimule la tendance qu'a le mental à créer des formes-pensées – et précipite la chitta – substance mentale – en des formes correspondant à l'objet vu. [23@260]
2. Il prend alors conscience de la nécessité de vaincre cette tendance, faisant ainsi intervenir l'action de la volonté ; il stabilise et maîtrise la substance mentale, de sorte qu'elle cesse de se modifier et d'assumer une forme.
3. Il glisse soudain hors de l'état de conscience inférieur et devient conscient de son identité avec Celui-qui-perçoit, le Penseur sur son propre plan ; du fait que le mental est maîtrisé [23@261] et que l'objet perçu ne provoque aucune réaction, la véritable identité est alors à même de percevoir ce qui, jusqu'alors, était voilé.

Le mental recommence à se modifier ; il est rejeté à l'activité ; la vision s'évanouit ; l'instant suprême est passé et la porte du royaume de l'âme semble soudain se clore. Mais l'assurance est acquise ; cette échappée sur la réalité a été enregistrée par le cerveau et la garantie de la réalisation future est ainsi reconnue.

"10. Cette habitude mentale étant cultivée, il s'ensuivra une stabilité de la perception spirituelle."

L'habitude de stabiliser le mental devient un fait acquis. Lorsque c'est accompli, deux choses interviennent. [23@262]

1. Une maîtrise instantanée du mental, obtenue à volonté et produisant :
 - un mental en repos, exempt de formes-pensées ;
 - un cerveau calme et prompt à la réaction.

2. La descente, dans le cerveau physique, d'un influx de conscience, provenant de celui-qui-perçoit, de l'âme.

Le mental et le cerveau sont alors complètement subjugués par l'âme. Cette condition du mental et du cerveau est une condition positive et non un état négatif.

"11. Le fait de contracter cette habitude et de soustraire le mental à sa tendance à construire des formes-pensées a pour résultat final un pouvoir constant de contemplation."

L'idée est celle de la réalisation d'un état de constante méditation. Bien que des périodes de travail bien définies, accomplies à certaines heures déterminées et fixées, aient une grande valeur, et cela particulièrement aux stades de début du développement de l'âme, la condition idéale est cependant d'être chaque jour et tout le jour en état de réalisation. L'aptitude à puiser à volonté dans les ressources de l'Ego ; la constante reconnaissance du fait qu'on est un Fils de [23@263] Dieu incarné sur le plan physique, et l'aptitude d'attirer à soi, quand il en est besoin, le pouvoir et la force de l'âme, seront acquises, en définitive, par chaque aspirant. Mais cependant, l'habitude du recueillement doit d'abord être contractée, et la capacité de refréner instantanément les modifications du principe pensant doit précéder ce désirable état de l'être.

"12. Quand la maîtrise du mental et le facteur maîtrisant sont en condition d'équilibre réciproque, il s'ensuit un état de fixité sur un seul point."

L'aspirant est maintenant délibérément inconscient de tous les états mentaux se rapportant aux trois mondes. Son attention converge sur un objet particulier et, en premier lieu, sur la réalité de la vie subjective, voilée par la forme de l'objet. Il est également inconscient de lui-même, le penseur ou connaissant ; seul, ce qui est contemplé fait l'objet d'une réalisation, dans le vrai sens du terme. Ceci est l'aspect négatif.

Il faut cependant se rappeler que c'est là un état mental très actif, car la conscience qui perçoit a de l'objet une connaissance globale des plus étendues. La somme de ses qualités, aspects et vibrations se révèle à lui, comme aussi l'énergie centrale [23@264] essentielle qui a suscité la manifestation de cet objet particulier. Ceci se révèle grâce à l'illuminante clarté du mental, projetée avec persistance sur cet objet. La conscience de celui-qui-perçoit prend connaissance également de son identité avec la réalité qui gît derrière la forme. C'est là la véritable prise de conscience occulte, qui n'est pas tant une prise de conscience de l'objet que celle de l'unité ou de l'identité avec la vie qu'il voile. Cela constitue, en soi, une condition de dualité, mais non dans le sens généralement admis.

Quoi qu'il en soit, il y a un état de conscience encore plus élevé, qui consiste à prendre conscience de l'unité de la vie dans toutes les formes et non simplement de l'unité avec la vie qui se trouve en un objet particulier.

"13. Par ce processus les aspects de chaque objet sont connus ; leurs caractéristiques – ou leur forme –, leur nature symbolique et leur usage spécifique selon les conditions du temps – stades de développement – sont connues et il en est pris conscience."

Ces trois aspects couvrent de curieuse façon les trois aspects de l'équation du temps, ou de la relation de cet objet avec son entourage.

1. Les caractéristiques de la forme. Dans cette phrase, les aspects extérieurs tangibles de la forme sont perçus ; il y est question du côté matière de l'idée manifestée ; ce dont il peut être pris contact par le truchement des sens est considéré en premier lieu, puis écarté. Cette forme est le résultat du passé et les limitations provenant du degré d'évolution sont discernées. Toute forme porte en elle le témoignage des cycles antérieurs, et cela peut être constaté par :

- son taux de vibration ;
- la nature de son rythme ;

- La dose de lumière qui se manifeste par son entremise.
 - sa couleur occulte.
2. *La nature symbolique.* Tout objet n'est que le symbole d'une réalité. La différence qui existe dans le développement des formes symbolisant ou incorporant cette réalité, constitue la garantie qu'en quelque date future tous les symboles porteront les fruits de leur mission.

Un symbole est une idée concrétisée, l'élaboration de quelque vie au sein de l'existence objective. Il est l'aspect conscience, et deux grandes révélations se trouvent à l'état latent dans chaque symbole ou forme. [23@266]

- La révélation de la pleine conscience ou le jaillissement de la réaction au contact, réaction qui, en toutes les formes, n'est encore que potentielle ou non conforme, mais qui peut et pourra, en se portant en avant, devenir la plénitude du flux montant de la conscience.
- La révélation de ce que voile à son tour l'aspect Conscience – le second aspect. La suppression de ce qui voile l'âme mène à la manifestation de la vie unique. La manifestation du Fils de Dieu conduit à la connaissance du Père. La lumière irradiante du Soi supérieur, par l'intermédiaire du soi inférieur, aboutit à la révélation du Soi divin, ou spirituel. La gangue enclôt le diamant ; quand la gangue révèle sa gemme cachée et qu'est accompli le travail de la taille et du polissage, la gloire du joyau se révèle à la vue. Quand la plante de lotus arrive à maturité, la fleur s'épanouit et le "Joyau dans le Lotus" – Om mani padme hum – peut être vu au cœur de ses pétales.

Cet aspect symbolique des formes est vrai de toutes choses ; que le symbole soit l'atome de la substance, le minéral ou un arbre, un animal ou la "forme du Fils de Dieu", le joyau, ou premier aspect, y sera trouvé enfoui. Il fera connaître sa présence par la qualité de la conscience, en l'un ou l'autre de ses nombreux états.

3. *L'emploi particulier selon les conditions du temps.* Tandis que le yogi, fixé sur un seul point, se concentre sur la forme ou l'objet, médite sur sa qualité – l'aspect subjectif ou la nature symbolique – et contemple la vie voilée par la forme, mais reconnue en tant que facteur de la conscience, il devient conscient [23@267] du stade présent de développement ; de sorte que le futur, le passé et le présent se révèlent à son intuition.

"14. Les caractéristiques de chaque objet sont, ou acquises, ou manifestées, ou latentes."

Le but est un ; l'origine est une ; mais, en raison des différents taux de vibration des sept grands souffles ou courants de l'énergie divine, chaque vie dont ils sont le support est différente et distincte. Le stade de développement des Sept Seigneurs des Rayons n'est pas égal. Le développement de la vie des divers Logos planétaires ou des Sept Esprits qui se trouvent devant le Trône de Dieu n'est pas uniforme, et les atomes de Leurs corps, ou les monades qui constituent Leurs véhicules, ne sont en conséquence pas identiques dans leur développement.

Dans la forme caractéristique – en prenant en considération le point particulier atteint par son développement ou son manque de développement – le sujet connaissant voit se révéler :

- la somme totale de ce qui est acquis, ce qui constitue le don du passé. C'est, jusqu'à présent, l'accord le plus complet que puisse faire résonner l'âme de cet objet ;
- la gamme spéciale des qualités – résultant de la totalité de cet acquis – que la vie exprime à travers quelque forme particulière ; ceci représente la note du

présent dans l'accord obtenu et que l'âme de l'objet a décidé de faire résonner ;

- ce qui est latent et possible ; cette connaissance sera double, révélant :
 - les possibilités latentes qui doivent être développées par l'intermédiaire de la forme contemplée ;
 - les possibilités latentes susceptibles de s'épanouir à travers des formes diverses, au cours du présent cycle mondial.

Ceci se rapporte aux développements futurs et donnera au yogi l'accord intégral, lorsque le grand cycle évolutif aura terminé sa carrière. [23@269]

"15. Le stade de développement conditionne les diverses modifications de la nature psychique versatile et du principe pensant."

La constatation de la place approximative que chacun de nous occupe sur l'échelle de l'évolution et la totalisation de son actif et de son passif, sont parmi les activités les plus utiles que puisse entreprendre celui qui prétend au titre d'aspirant. La compréhension du degré atteint et du pas suivant à faire est essentielle à tout progrès véritable.

"16. La méditation concentrée sur la triple nature de chaque forme amène la révélation de ce qui a été et de ce qui sera."

[23@270]

Il est intéressant de noter à quel point ce premier grand résultat de la méditation nous reporte directement aux faits exacts concernant la manifestation divine et met l'accent sur les trois aspects à travers lesquels s'exprime toute vie – depuis un atome de substance jusqu'à un Logos solaire. La grande loi de Cause à Effets, et le processus tout entier du développement évolutif sont reconnus, et ce qui est, est perçu en tant que résultat de ce qui fut. De même, ce qui adviendra plus tard est reconnu comme devant être le résultat de l'élaboration des causes mises en mouvement dans le présent ; on voit ainsi que le cycle de développement est un processus se déroulant en trois stades.

Ces trois stades correspondent, dans les trois mondes du développement humain, aux trois dimensions et il sera intéressant pour les étudiants de scruter les analogies entre les diverses triades en se souvenant que le troisième aspect – la Substance intelligente –, l'aspect du Saint-Esprit ou de Brahmâ, correspond au passé – ce qui comporte une indication au sujet de la nature du Mal. Le deuxième aspect – la Conscience – ou l'aspect du Christ ou Vishnou, a trait au présent ; tandis que seul le futur révélera la nature de l'Esprit, l'aspect le plus haut ou aspect du Père.

Grâce à une méditation concentrée, cette ligne de pensée deviendra claire et il se développera un sens de la proportion et un sens des valeurs convenant exactement au point présent du temps. Une reconnaissance des rapports reliant toutes les vies les unes aux autres sera également développée, et la vie de l'aspirant se stabilisera et s'ajustera, de telle sorte que le karma passé sera liquidé et le karma possible de l'avenir annulé, tandis que le processus de libération se poursuivra rapidement.

[23@271]

"17. Le son – ou mot –, ce qu'il désigne – l'objet – et l'essence spirituelle – ou idée – qui y est incorporée, sont généralement confondus dans le mental de celui-qui-perçoit. Par la méditation concentrée sur ces trois aspects survient la compréhension – intuitive – du son émis par toutes les formes de vie."

C'est le AUM. Le Souffle d'abord, puis le Mot, enfin tout ce qui est, est apparu.

Aussi longtemps que la grande Existence qui est la somme de toutes les formes et de tous les états de conscience, continuera à faire résonner le AUM cosmique, aussi longtemps persistera le Système solaire objectif et tangible.

Lorsqu'il a été entendu et que le travail a régulièrement progressé, le domaine de la conscience se révèle et le yogi est en rapport avec le second aspect de sa propre nature et avec le second aspect dans chaque forme. C'est là, la base de toute la science de l'âme, et c'est ce qui amène l'homme à reconnaître sa propre âme ou psyché en chaque forme de la Vie divine. C'est le fondement de toute la science du psychisme dans ses deux aspects, inférieur et supérieur.

Quand l'homme est un sujet psychique inférieur, il perçoit l'aspect âme des formes matérielles et il y réagit ; le troisième aspect, ou aspect de Brahmâ – le corps – domine alors, car chaque atome de matière a une âme. Ceci concerne tout ce qui est sub-humain.

Quand il réagit à la correspondance supérieure de ce qui précède, dont ce qui est inférieur n'est que l'ombre, il entre en contact avec la conscience christique, c'est-à-dire avec l'âme de son être, qui est une avec l'âme de tous les règnes supra-humains.

Il s'ensuivra finalement, d'une méditation concentrée sur la différence entre ces aspects, l'audition de la Voix du Silence et un contact avec le second aspect de l'homme lui-même. Il se connaîtra en tant que "Verbe fait chair" et reconnaîtra qu'il est lui-même le AUM.

[23@275]

"18. La connaissance des incarnations précédentes devient accessible quand le pouvoir de voir des images-pensées est acquis."

Le pouvoir de voir des images-pensées ne vient que par la maîtrise du mental, et le mental ne peut être maîtrisé que par l'homme réel ou spirituel. En conséquence, seuls les gens centrés sur l'Ego peuvent réellement acquérir cette connaissance.

La connaissance dont il est question dans le sutra s'obtient de trois façons.

1. Par une aptitude immédiate à voir les enregistrements, si on le désire. Cette forme d'acquisition de la connaissance est rarement employée, sauf par les initiés et Adeptes et en corrélation avec leurs disciples engagés. [23@278]
2. Par la connaissance directe des activités et relations de groupe du propre Ego d'un homme. Ceci, cependant, ne s'applique qu'au cycle de temps qui débuta lorsque l'homme fit ses premiers pas sur le Sentier de probation. L'importance des expériences antérieures à ces premiers pas, n'est relativement pas plus vitale qu'une seconde de la vie d'un homme âgé lorsqu'il se livre à un examen rétrospectif de sa longue vie. Tout ce qui importe est constitué par des circonstances ou des événements, et non par des heures ou des secondes particulières.
3. Par la vie de l'instinct. Ceci se base sur la mémoire, sur les facultés et les capacités acquises et sur la possession des qualités inhérentes à l'équipement de l'Ego. L'Ego sait que le pouvoir qu'il possède de faire ceci ou cela dans les trois mondes, est le résultat direct de l'expérience passée ; il sait aussi que certains effets ne peuvent être réalisés qu'en fonction de certaines causes, auxquelles il peut remonter grâce à une méditation concentrée.

Les images-pensées dont il prend conscience sont :

- celles qui se trouvent dans son aura au moment de sa méditation ;
- celles qui se trouvent dans son entourage immédiat ;
- celles de sa famille, de son groupe et de sa race actuels ;
- celles de son cycle de vie actuel ;
- celles de son groupe égoïque.

[23@19]

"19. Grâce à la méditation concentrée, les images-pensées dans le mental d'autrui deviennent apparentes."

Le résultat des huit moyens de yoga est la formation d'un yogi ou d'un connaisseur bien entraîné. C'est en conséquence un homme qui s'attache aux causes et non aux effets. Il perçoit ce qui provoque l'apparition de ce qui est tangible, c'est-à-dire les pensées qui mettent en mouvement les forces de la Substance et produisent finalement la concrétisation de cette Substance.

L'objet de son investigation peut – ou non – être à l'unisson avec lui ; par une intense méditation et la mise en œuvre de sa faculté de vouloir, des images-pensées se révèlent. L'emploi de ce pouvoir est dangereux et n'est permis qu'aux disciples éprouvés. [23@280]

"20. Quoi qu'il en soit, comme l'objet de ces pensées n'est pas apparent pour celui-qui-perçoit, il ne voit que la pensée et non l'objet. Sa méditation exclut ce qui est tangible."

Dans sa méditation, il n'est "éveillé" qu'à la substance de la pensée : sa propre chitta – ou substance mentale – et celle d'autrui.

C'est l'activité inhérente à cette chitta qui est la cause de l'apparition finale, sur le plan physique, des formes tangibles et objectives.

C'est la nature de la force ou courant de la pensée, qui est perçue dans la méditation concentrée. La forme qui sera finalement produite n'intéresse pas le voyant. Il sait, d'après la cause, ce que sera l'inévitable effet.

"21. Par la méditation concentrée sur la différence entre la forme et le corps, les propriétés du corps qui le rendent visible à l'œil humain sont abolies – ou retirées – et le yogi peut se rendre invisible."

Pour le penseur occidental ce sutra est l'un des plus difficiles, [23@281] car il implique certaines réconnitions étrangères à l'Occident.

Il comporte premièrement la réconnition du corps éthérique ou vital et son fonctionnement en tant que force d'attraction, maintenant en sa forme le véhicule physique dense. Grâce à ce substratum éthérique, le corps physique est reconnu comme étant un tout cohérent, pouvant être observé en tant qu'objet. Du point de vue de l'occultiste, c'est ce corps vital qui est la forme véritable, et non l'enveloppe tangible dense.

Un voyant entraîné peut retirer sa conscience hors du plan physique et l'axer sur le mental. Il peut à volonté "éteindre la lumière" et, quand c'est le cas, la visibilité est abolie et – du point de vue de l'œil humain –, cet homme disparaît. Il devient également intangible par rapport au toucher et inaudible par rapport à l'ouïe. Ce fait démontre la réalité de l'hypothèse selon laquelle rien n'existe que l'énergie, sous une forme ou sous une autre, et que l'énergie est triple ; en Orient, la nature de l'énergie est qualifiée de sattvique, rajasique ou tamasique.

Quand l'âme – ou force – se retire hors de l'aspect matière – la forme objective tangible –, cette forme n'est plus visible. Elle se dissipe temporairement et disparaît. Actuellement, ceci peut être accompli de façon satisfaisante par le voyant qui s'applique à concentrer sa conscience dans l'Ego, l'homme spirituel ou âme et, par l'emploi du principe pensant et un acte de la volonté, à retirer le corps éthérique du corps physique dense. Ceci s'exprime par le mot "transfert" et implique : [23@283]

- un rassemblement de la vie, ou des forces vitales du corps, dans les centres nerveux du plan physique qui se trouvent sur le haut de l'épine dorsale ;
- leur acheminement, depuis le haut de l'épine dorsale, jusqu'à la tête ;
- leur concentration sur ce point et leur transfert subséquent le long du fil ou sutratma, par la voie de la glande pinéale et du brahmarandra ;

- le voyant se trouve alors en sa forme véritable, le corps éthérique, lequel est invisible à l'œil humain.

Lorsque la vision éthérique se développera au sein de la race, un transfert plus avancé deviendra nécessaire ; le voyant procédera alors, de la même façon, au retrait des principes vital et lumineux – les qualités de sattva et de rajas – hors du corps éthérique, et se trouvera être dans son corps kamique ou astral ; il sera donc, éthériquement aussi, invisible. Quoi qu'il en soit, ce temps est encore lointain.

[23@284] "22. Le karma – ou effets – est de deux sortes : le karma immédiat, ou le karma futur. Grâce à la méditation parfaitement concentrée sur l'un et l'autre, le yogi connaît la teneur de son expérience dans les trois mondes. Cette connaissance provient aussi de signes."

Le karma dont il est question ici se rapporte principalement à la vie présente de l'aspirant ou voyant. Celui-ci sait que chaque événement de cette vie est l'effet d'une cause antérieure, engendrée par lui-même en une précédente incarnation. Il sait aussi que chaque [23@285] acte de la vie actuelle doit produire un effet – qui s'élaborera en une autre vie –, à moins que cet acte ne soit accompli de telle sorte que :

1. l'effet soit immédiat et atteigne sa plus grande acuité au cours du laps de temps constitué par la vie présente ;
2. l'effet ne comporte pas de karma, l'acte ayant été accompli en vertu d'un motif désintéressé, et mené à bien dans un complet détachement. L'effet désiré est alors produit conformément à la loi, mais n'entraîne pas de conséquences pour le soi personnel.

"23. L'union avec autrui doit être réalisée par une méditation concentrée sur les trois états du sentiment : la compassion, la tendresse et l'impassibilité."

[23@287] L'union dont il est question ici marque un pas de plus que la précédente réalisation. Celle-ci entraîne la nature de l'aspirant en vue d'une association pacifique avec tout son entourage ; celle-là lui apprend à s'identifier avec tous les autres "Soi", au moyen de la concentration sur ce qui est parfois nommé les "trois états de sentiment".

- La compassion, antithèse de la passion qui est égoïste et avide.
- La tendresse, antithèse de l'égoïsme qui est toujours dur et absorbé en soi.
- L'impassibilité, antithèse de la convoitise ou du désir.

Ces trois états de sentiment, quand ils sont compris et pénétrés, mettent un homme en rapport avec l'âme de tous les hommes.

[23@288]

Cette union est le résultat de l'unification égoïque qui, en [23@289] descendant dans les trois mondes, est portée à son plus haut point d'activité grâce à la méditation.

"24. La méditation exclusivement centrée sur la vigueur de l'éléphant éveillera cette force ou lumière."

Par la méditation sur cette "force de l'éléphant", le pouvoir du troisième aspect, l'énergie de la Matière elle-même et, en conséquence, de Dieu le Saint-Esprit ou de Brahmâ, est éveillée et réunie à celle du second aspect, ou aspect de la Conscience, l'énergie de l'âme, celle de Vishnou, le second aspect, la force christique. Il en résulte une unification parfaite ou union entre l'âme et le corps, but véritable du Raja Yoga.

[23@291] "25. De la méditation parfaitement concentrée sur la lumière éveillée résultera la conscience de ce qui est subtil, caché ou distant."

De l'étude de ces termes, il devient apparent qu'à l'intérieur [23@292] du véhicule physique se trouve un point de luminosité qui – quand on prend contact avec lui – déversera la lumière de l'esprit sur le Sentier du disciple, illuminant ainsi sa voie, révélant

la solution de tous ses problèmes et le mettant à même d'être à l'égard d'autrui un porteur de lumière.

Cette lumière a la nature d'un rayonnement interne ; elle se situe dans la tête, non loin de la glande pinéale, et elle est produite par l'activité de l'âme.

[23@293] Le cœur est l'organe central aux premiers stades de développement sur le Sentier ; plus tard, c'est au sein de l'organe situé dans la tête que la véritable lumière a sa demeure.

Dans le processus d'épanouissement, le développement du cœur précède celui de la tête. La nature émotive et les sens se développent avant le mental, comme on peut le constater en étudiant l'humanité dans son ensemble. Le centre du cœur s'ouvre avant le centre de la tête. L'amour doit toujours être développé avant que le pouvoir puisse être employé sans risques. C'est pourquoi la lumière de l'Amour doit être mise en œuvre avant que la lumière de la Vie puisse être consciemment employée.

On pourrait demander ici, à juste titre, comment peut s'obtenir cette jonction entre la tête et le cœur, produisant la luminosité de l'organe central et l'émission du rayonnement intérieur. En bref, il se produit comme suit.

1. *Par la sujétion de la nature inférieure*, qui transfère l'activité de toute la vie se trouvant au-dessous du plexus solaire – y compris le plexus solaire lui-même – dans les trois centres situés au-dessus du diaphragme : la tête, le cœur et la gorge. Cela s'accomplit par la vie, l'amour et le service.
2. *Par la pratique de l'amour*, en concentrant l'attention sur la vie du cœur et sur le service, tout en prenant conscience du fait que le centre du cœur est en l'homme le reflet de l'âme et que cette âme doit, depuis le trône ou siège entre les sourcils, régir les questions se rapportant au cœur.
3. *Par la connaissance de la méditation*. C'est grâce à la méditation, qui constitue la démonstration de l'aphorisme fondamental du yoga "l'énergie suit la pensée", que s'effectuent [23@295] tous les déroulements et développements que désire l'aspirant. Par la méditation, le centre du cœur qui, chez l'homme non développé, est dépeint comme un lotus fermé et tourné vers le bas, est inversé, tourné vers le haut et épanoui. En son cœur se trouve la lumière de l'amour. Le rayonnement de cette lumière, étant dirigé vers le haut, illumine le Sentier conduisant à Dieu, mais n'est pas le Sentier, sauf dans le sens impliquant que lorsque nous y trouvons ce que notre cœur désire – en un sens inférieur –, ce Sentier nous conduit plus avant sur le Sentier lui-même. [23@296]
4. *Par la méditation parfaitement concentrée dans la tête*. Cette réalisation provoque automatiquement une stimulation accrue, et l'éveil des centres, au nombre de cinq, situés dans le haut de l'épine dorsale. Elle éveille le sixième centre qui se trouve entre les sourcils et, le moment venu, elle révèle à l'aspirant la voie de sortie au sommet de la tête, laquelle peut être vue comme un cercle rayonnant de pure lumière blanche. Ceci n'est au début rien de plus qu'une pointe d'épingle et passe par divers stades de gloire accrue et de lumière radieuse, jusqu'au moment où le Portail lui-même se révèle.

[23@297] Ce qui est distant, ou le futur, se dévoile également pour lui.

"26. De la méditation, fixée sans défaillance sur le Soleil, s'ensuivra la conscience – ou la connaissance – des sept mondes."

	7. Satya	le monde des Dieux non manifestés.
	6. Tapas	Le monde des Dieux par eux-mêmes lumineux.
	5. Jana	Ce qu'il y a de plus bas dans le monde de Brahma.
Svar	4. Mahar Prajapatya	Le grand monde.
	3. Mahendra	La demeure des Agnishvattas (les Egos).

	2. Antariksa	L'espace intermédiaire.
	1. Bhu	Le monde terrestre.

Ces sept mondes correspondent à la division occulte moderne de notre Système solaire en sept plans, incorporant sept états de conscience et englobant sept grands types d'êtres vivants.

1. Plan physique	Bhu	Monde terrestre. Conscience physique.
2. Plan astral	Antariksa	Monde des émotions. Conscience kamique ou du désir.
3. Plan mental	Mahendra	Monde du mental et de l'âme. Conscience mentale.
4. Plan bouddhique	Mahar Prajapatya	Monde du Christ. Conscience intuitive ou christique. Conscience de groupe.
5. Plan atmique	Jana	Monde spirituel. Conscience planétaire. Monde du troisième aspect.
6. Plan monadique	Tapas	Monde divin. Conscience divine. Monde du second aspect.
7. Plan logoïque	Tatya	Monde de la cause émanante. Conscience absolue. Monde du premier aspect. [23@299]

[23@302]

Un seul point doit encore être noté : ésotériquement, le Soleil est considéré comme triple :

1. Le Soleil physique	le corps	la Forme intelligente.
2. Le Cœur du Soleil	l'âme	l'Amour.
3. Le Soleil spirituel central	l'esprit	la Vie ou le Pouvoir.

Dans l'homme – le microcosme – les correspondances sont :

1. L'homme physique personnel	le corps	la Forme intelligente.
2. L'Ego ou Christ	l'âme	l'Amour.
3. La monade	l'esprit	la Vie ou le Pouvoir.

"27. Une connaissance de toutes les formes lunaires survient par la méditation fixée sur la Lune."

"La concentration fixée sur la mère des formes – la Lune – révélera à l'aspirant la nature et le but de la forme."

Si l'étudiant veut bien se souvenir du fait que la Lune est le symbole de la Matière, alors que le Soleil, en son aspect lumière, est le symbole de l'Âme, il n'aura aucune difficulté à reconnaître le sens des deux sutras que nous venons de considérer. L'un traite de l'âme et des divers états de conscience ; [23@303] l'autre traite du corps, véhicule de la conscience. L'un concerne le corps incorruptible non fait de main d'homme, éternel dans les cieux ; l'autre se rapporte aux "maisons lunaires" et à la demeure de l'âme dans les trois mondes de l'entreprise humaine.

Nous devons cependant veiller à ne pas oublier que l'aspect Lune est celui qui régit tous les règnes qui sont au-dessous du règne humain, tandis que l'aspect Soleil devrait dominer dans l'humain.

"28. La concentration sur l'étoile polaire donnera la connaissance des planètes et des étoiles."

Ce sutra n'a que peu de sens pour l'étudiant moyen ; mais il est profondément utile à l'initié ou au disciple éprouvé.

Ce sutra constitue l'arrière-plan de toute investigation astrologique, et l'appréciation de sa signification aura pour résultat la compréhension :

1. de la relation de notre Système solaire avec les six autres constellations qui forment – avec la nôtre – les sept centres de force dont les sept grandes influences spirituelles de notre Système sont les reflets et les agents ;
2. du sentier suivi dans les cieux par notre Soleil, et des douze signes du zodiaque à travers lesquels notre soleil semble passer ; en conséquence, il apparaîtra que ce sutra constitue [23@304] la clé de l'objectif du sept et du douze, sur lesquels sont bâtis tous nos processus créateurs ;
3. de la signification des douze travaux d'Hercule dans leur relation avec l'homme, le microcosme ;
4. du dessein de notre planète ; compréhension acquise par l'adepte grâce à son intelligence de la triade que forment :
 - l'étoile Polaire ;
 - notre planète Terre ;
 - la Grande Ourse.

[23@306] "29. De l'attention concentrée sur le centre appelé plexus solaire, s'ensuit la connaissance parfaite quant à la condition du corps."

1. Il est situé au centre du tronc. Il correspond donc au principe médian. Chez l'homme de l'âge atlantéen, les trois centres majeurs étaient, pour cette race :

La tête	Le Père ou aspect spirituel.
Le plexus solaire	Le Fils ou aspect de l'âme.
La base de l'épine dorsale	Le Saint-Esprit ou aspect de la Matière.

2. Il est l'organe de la nature astrale, des émotions, humeurs, désirs et sentiments, et en conséquence, extrêmement actif en tout. C'est par lui que sont stimulées les fonctions corporelles inférieures : le désir de manger, de boire, de procréer ; par lui s'établit un contact avec les centres inférieurs et le travail commun se poursuit. Chez le disciple, le cœur se substitue au plexus solaire ; chez le Maître, c'est la tête. Tous les centres, cependant, sont l'expression de la Vie et de l'Amour de Dieu et expriment, en leur totalité et leur perfection, la vie christique.
3. C'est le centre au sein duquel se poursuit la grande œuvre de transmutation, en désirs supérieurs, de tous les désirs inférieurs et animaux. C'est littéralement par lui que [23@308] doivent passer les forces de la nature inférieure. Il rassemble les forces du corps situées au-dessous du diaphragme et les dirige vers le haut.
4. Dans le plexus solaire, l'âme animale vient s'immerger dans l'âme de l'homme et la conscience christique apparaît en germe. Par l'analogie avec l'état prénatal et la germination du Christ en tout être humain, les étudiants dont l'intuition est développée verront la correspondance existant entre l'activité du plexus solaire et sa fonction, d'une part, et les trois premiers mois et demi de la période prénatale, d'autre part.

Puis vient ce qu'on appelle "l'accélération" et la vie se fait sentir. Un soulèvement a lieu et la correspondance se décèle entre le processus physiologique naturel et la

naissance du Christ dans la cavité du cœur. Là, gît le profond mystère de l'initiation et il n'est révélé qu'à ceux qui foulent jusqu'au bout le Sentier du disciple.

[23@310] "30, 31. L'attention étant fixée sur le centre de la gorge, il s'ensuivra la suppression de la faim et de la soif. Par l'attention fixée sur le conduit ou nerf situé au-dessous du centre de la gorge, l'équilibre est atteint."

Par la compréhension de la nature du centre de la gorge, et par une méditation concentrée sur celui-ci, le [23@311] yogi peut suspendre les élancements de la faim et de la soif, et en conséquence, se passer indéfiniment de nourriture lorsque, en dirigeant l'énergie sur le segment du grand nerf de la gorge – placé juste au-dessous du centre de la gorge – qui se trouve dans le creux ou cavité de la gorge – il peut obtenir l'immobilité et la rigidité absolues de la forme humaine. De même, par la concentration sur le plexus solaire, il peut prendre connaissance, en pleine conscience, de chaque partie de son corps physique.

[23@313] "32. Ceux qui ont atteint la maîtrise de soi peuvent être vus et il peut être pris contact avec eux par la convergence de la lumière dans la tête. Ce pouvoir se développe par la méditation concentrée."

L'aspirant devient une lumière ou une lampe placée en [23@314] un lieu obscur, illuminant la voie à l'intention d'autrui. C'est ainsi seulement que la lumière peut être avivée jusqu'à devenir une flamme.

[23@315]

33. "Toutes choses peuvent être connues dans la vive lumière de l'intuition."

Ces éclairs d'intuition ne sont au début que de vives lueurs d'illumination qui jaillissent dans la conscience mentale et disparaissent presque instantanément. Mais leur fréquence s'accroît, et quand l'habitude de la méditation est entretenue, ils persistent pendant des laps de temps de plus en plus longs, lorsque la stabilité du mental est acquise. Graduellement, la lumière s'irradie en un flux continu, jusqu'à ce que l'aspirant chemine dans la pleine lumière du jour.

C'est cette lumière qui fait "briller la face" ; c'est d'elle que provient le halo qui, dans les peintures, entoure la tête de tous les Saints et Maîtres et que voient, autour de la tête de tous les disciples et aspirants avancés, ceux qui sont doués de clairvoyance.

Trois aspects de la connaissance sont associés à la lumière dans la tête. Premièrement, la connaissance que peut posséder l'homme [23@316] ordinaire et que le mot théorique exprime peut-être le mieux. Elle rend l'homme conscient de certaines hypothèses, possibilités et explications. Elle lui donne la compréhension de certaines voies, moyens et méthodes et le rend apte à faire le premier pas vers les constatations et réalisations correctes. Ceci est vrai de la connaissance dont traite Patanjali.

En agissant d'après cette connaissance et en se conformant aux exigences de l'investigation et du développement visés, l'aspirant prend conscience de la lumière dans la tête. En second lieu, la connaissance sélective est le type de connaissance qu'utilise ensuite l'aspirant.

Ayant pris contact avec la lumière, il l'utilise et le résultat en est que les couples de contraires deviennent apparents, la dualité connue, et que la question du choix intervient. La lumière divine est projetée sur les deux côtés du Sentier, étroit comme le fil du rasoir, que l'aspirant tente de fouler, et au début, ce "noble sentier médian" n'est pas aussi apparent que ce qui se trouve de l'un et l'autre côtés.

Par l'adjonction à la connaissance sélective de l'impassibilité ou non attachement, les obstacles s'effritent, le voile qui cache la lumière s'amenuise de plus en plus ; puis, en définitive, la troisième lumière, ou lumière supérieure, est atteinte.

La "lumière de l'intuition" est l'un des termes qui peuvent s'appliquer à ce type de connaissance qui illumine. Elle résulte de la marche sur le sentier et de la sujétion des

couples de contraires ; elle est aussi le signe avant-coureur de la complète illumination et de la pleine lumière du jour.

[23@318]

"34. L'entendement de la conscience mentale vient par la méditation concentrée sur le centre du cœur."

[23@319] Par le développement de la tête et l'utilisation du centre [23@320] de la tête, la volonté est amenée à fonctionner activement. Elle est la caractéristique de l'esprit et fait preuve d'intention et de maîtrise. Par le développement et l'utilisation du centre du cœur, l'aspect Amour-Sagesse entre également en fonction et l'Amour de Dieu peut être vu à l'œuvre dans la vie et le travail de l'homme. Car le Mental de Dieu est Amour, l'Amour de Dieu est Intelligence, et ces deux aspects d'une seule grande qualité entrent en jeu afin d'exécuter Sa Volonté et Son Dessein.

"35. L'expérience – des couples de contraires – provient de l'inaptitude de l'âme à distinguer entre le soi personnel et le purusha – ou esprit. Les formes objectives existent en vue de l'utilisation – et de l'expérience – de l'homme spirituel. Par la méditation sur ce fait survient la perception intuitive de la nature spirituelle."

Ce sutra a le caractère d'un commentaire sur ce stade d'expérience de l'âme et il s'en dégage les enseignements suivants. [23@321]

1. La raison qui nous porte à affronter les couples de contraires et à opter si souvent pour une ligne d'activité ou d'attitude mentale suscitant en nous le plaisir ou la peine, est le fait de notre incapacité à établir une distinction entre les natures inférieure et supérieure, entre le soi personnel – fonctionnant comme une unité physique, émotive et mentale – et l'Esprit divin qui se trouve en chacun de nous. Nous nous identifions avec l'aspect forme et non avec l'Esprit. Nous nous sommes, au cours d'Âges sans nombre, considérés nous-mêmes comme étant le non Soi et nous avons oublié notre filiation, notre unité avec le Père, et le fait que nous sommes en réalité le Soi résidant à l'intérieur.
2. Le but de la forme consiste simplement à rendre le Soi apte à prendre contact avec des mondes qui seraient autrement fermés pour lui, d'atteindre à la parfaite connaissance du Royaume du Père en toutes ses parties constituantes, et de se manifester ainsi en tant que Fils de Dieu pleinement conscient. À travers la forme l'expérience s'acquiert, la conscience s'éveille, les facultés s'épanouissent et les pouvoirs se développent.
3. Si ce fait est intellectuellement saisi et intérieurement médité, la conscience de son identité avec la nature spirituelle se développe chez l'homme, en même temps qu'il établit une distinction entre lui et sa forme. Il se sait être, en vérité, non la forme, mais l'habitant intérieur, non le soi matériel, mais le soi spirituel ; non les différents aspects, mais l'Un unique ; et le grand processus de libération va ainsi de l'avant. L'homme devient ce qu'il est et cette réalisation résulte de la méditation sur l'âme intelligente, l'aspect médian, le principe christique qui relie le Père – l'Esprit – à la Mère – la Matière.

[23@322]

On peut alors voir à nouveau la grande Triade :

1. le Père ou Esprit, Celui qui se manifeste, qui crée, qui réside à l'intérieur ;
2. le Fils qui révèle, médite et relie l'aspect supérieur à l'aspect inférieur ;
3. le Saint-Esprit adombrant la Mère ; la Substance matérielle intelligente, qui fournit les formes à travers lesquelles s'acquiert l'expérience et se poursuit le développement.

"36. Résultant de cette expérience et de cette méditation, l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat supérieurs se développent, produisant la connaissance intuitive."

Les sens peuvent être définis comme les organes par lesquels [23@323] l'homme devient conscient de son entourage. Chez l'animal, ces cinq sens existent, mais la faculté pensante corrélative fait défaut. Ils se manifestent en tant que faculté de groupe, analogue à l'instinct racial dans le règne humain.

Chacun de ces cinq sens est nettement relié à l'un ou l'autre des sept plans de manifestation, et a ainsi sa correspondance sur tous les plans.

<i>Plan</i>	<i>Sens</i>
1. Physique	Ouïe
2. Astral	Toucher ou sensation
3. Mental	Vue
4. Bouddhique	Goût
5. Atmique	Odorat

"37. Ces pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs."

Il est d'une certaine valeur pour l'aspirant de savoir ce que sont ces pouvoirs, comment les dominer, comment éviter d'être dominé par eux et comment les utiliser pour le service de son frère et de la Hiérarchie. Cependant, ils doivent être considérés comme des instruments et relégués au domaine de la forme. Il faut se rendre compte qu'ils sont les qualités ou capacités des enveloppes ou aspect forme, sinon ils s'arrogeront une importance imméritée, accapareront une attention injustifiée et se révéleront comme étant des pierres d'achoppement dans la poursuite du développement de l'âme.

[23@327] **"38. Par la libération à l'égard des causes de servitude grâce à leur affaiblissement, et par la compréhension du mode de transfert – retrait ou pénétration –, la substance mentale – ou chitta – peut entrer dans un autre corps."**

Le penseur sur son propre plan formule une pensée incorporant quelque dessein ou quelque désir. Le mental vibre en réponse à cette idée et produit simultanément une réaction correspondante dans le corps kamique, le corps du désir ou corps émotif. Le corps d'énergie, l'enveloppe éthérique, vibre synchroniquement et provoque une réponse du cerveau, qui transmet de l'énergie au système nerveux à travers tout le corps physique, de sorte que l'impulsion du penseur se résout en activité du plan physique.

Il existe une relation étroite entre le mental et le système nerveux, de sorte que nous avons cette intéressante triade :

1. le mental ;
2. le cerveau ;
3. le système nerveux.

[23@328] **"39. La vie montante – l'udana – étant subjuguée, il y a libération à l'égard de l'eau, du sentier épineux et du borbier ; le pouvoir d'ascension est ainsi acquis."**

La totalité de la force nerveuse, appelée pranâ par l'Hindou, se répand dans tout le corps. Elle est placée sous le contrôle du mental, en passant par le cerveau ; elle constitue la vitalité qui met en activité les organes des sens et produit chez l'homme l'expansion de la vie ; son agent de distribution est le système nerveux, par l'entremise de certains grands centres [23@329] distributeurs appelés plexi ou lotus.

"Les airs vitaux" est une des expressions appliquée à cette énergie. Le pranâ est quintuple en sa manifestation, et correspond ainsi aux cinq états du mental – le cinquième principe – et aux cinq modifications du principe pensant. Dans le Système solaire, le pranâ

devient les cinq grands états d'énergie que nous appelons plans, les moyens d'expression de la conscience ; ce sont :

- le plan atmique ou spirituel ;
- le plan bouddhique ou intuitif ;
- le plan mental ;
- le plan émotif, astral ou kamique ;
- le plan physique.

Les cinq différenciations du pranâ dans le corps humain

1. *Pranâ*, s'étendant du nez au cœur et étant particulièrement en relation avec la bouche et la parole, le cœur et les poumons.
2. *Samana*, qui s'étend du cœur au plexus solaire ; il concerne la nourriture, et l'alimentation du corps par le truchement de la nourriture et de la boisson ; il est particulièrement relié à l'estomac.
3. *Apana* est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds ; il concerne les organes de l'élimination, de la déjection et de la naissance, étant ainsi en relation [23@330] particulière avec les organes générateurs et éliminateurs.
4. *Udana* se trouve entre le nez et le sommet de la tête ; il est surtout en relation avec le cerveau, le nez et les yeux et produit, quand il est correctement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte.
5. *Vyana* est le terme appliqué à la somme de l'énergie prânique telle qu'elle est répartie également à travers tout le corps. Ses instruments sont les milliers de nadis ou nerfs qui se trouvent dans le corps et il est en relation particulière et bien déterminée avec les canaux sanguins, veines et artères.

Il est dit dans ce sutra que, par la maîtrise du quatrième de ces airs vitaux, certains résultats spéciaux peuvent être obtenus et il sera intéressant de noter ce qu'ils sont. Ce pouvoir ne devient possible que lorsque le système du Raja Yoga est compris et maîtrisé, car il implique l'aptitude à fonctionner dans la tête et à diriger sa nature tout entière à partir du point se trouvant dans le cerveau.

[23@332] "40. Par la sujétion du samana, l'étincelle devient la flamme."

Quand le cœur est purifié, quand ses énergies sont correctement dirigées et quand le rythme est établi, une vie rayonnante peut alors être vue.

Lorsque ces trois aspects de la liberté ont été réalisés et que l'homme n'est plus dominé par l'eau, le borbier ou la vie du plan physique, le "pouvoir d'ascension" est alors acquis par lui et il peut à son gré monter aux cieux. Le Christ ou l'homme spirituel peut se tenir debout sur la montagne de l'ascension, ayant passé par les quatre crises ou points de maîtrise, de la naissance à la crucifixion. "L'udana" ou vie ascendante devient ainsi le facteur déterminant et la vie descendante ne prédomine plus.

[23@333]

"41. Au moyen de la méditation concentrée sur la relation entre l'akasha et le son, un organe d'ouïe spirituelle se développera."

Il y eut donc d'abord le Souffle – Pneuma ou Esprit – qui, heurtant la Substance primordiale, provoqua une pulsation, [23@334] une vibration, un rythme.

Puis le Mot ou Son, par lequel la substance vibrante et pulsatoire se modela ou prit forme, déterminant ainsi l'incarnation de la seconde Personne de la Trinité cosmique, le Fils de Dieu, le macrocosme.

Ce processus aboutit aux sept plans de manifestation, les sphères où sept états de conscience sont possibles. Tous sont caractérisés par certaines qualités et se distinguent les uns des autres par des capacités vibratoires spécifiques que désignent certains termes.

[23@337] Un grand nombre de sons peuvent être entendus sur tous les plans, mais c'est sur le plan physique qu'ils sont les plus divers. L'aspirant doit distinguer entre :

1. Les voix de la terre		physiques.
2. Les voix du désir		astrales.
3. La parole ou les pensées formulées du mental		mentales.
4. La petite voix tranquille du Christ intérieur		bouddhiques.
5. Les sons des Dieux	Les mots créateurs	atmiques.
6. Le mot ou son	Le AUM	monadiques.
7. Le souffle		logoïques.

Quant à l'étudiant en Raja Yoga, trois voix ou sons principaux le concernent temporairement :

1. la parole de la Terre, afin qu'il en use à bon escient ;
2. la Voix du silence, afin qu'il l'entende ; c'est la voix de son propre Dieu intérieur, le Christ ; [23@338]
3. le AUM, le Mot du Père, exprimé par l'intermédiaire du Fils et qui, s'il l'entend, mettra l'étudiant en contact avec le Mot de Dieu, incarné dans la nature entière.

"42. Par la méditation concentrée sur la relation existant entre le corps et l'akasha, l'ascension hors de la matière – les trois mondes – et le pouvoir de voyager dans l'espace sont acquis."

L'akasha est partout. En lui nous avons la vie, le [23@339] mouvement et l'être. Tout n'est qu'une substance unique et, dans le corps humain, se trouvent les correspondances à ses diverses différenciations.

"43. Lorsque ce qui voile la lumière est éliminé, un état d'être survient alors, qualifié d'extra-charnel – ou incorporel – et libéré des modifications du principe pensant. C'est l'état d'illumination."
[23@340]

Dans ce sutra, deux idées cherchent à s'exprimer : l'une se rapporte au voile ou revêtement qui fait obstacle à l'illumination de l'esprit, et l'autre à l'état de réalisation consciente atteint par l'homme qui s'est libéré de ce voile. Ce qui recouvre la lumière – le "boisseau" auquel le Christ fait allusion dans le Nouveau Testament – est constitué par les enveloppes ou corps changeants et fluctuants. Lorsqu'ils sont transmués et transcendés, la Lumière de Dieu – le second aspect divin – peut inonder l'homme inférieur qui se connaît alors tel qu'il est. L'illumination afflue en lui et il se sait être quelque chose de différent des formes à travers lesquelles il fonctionne. Il [23@341] n'est plus ni centré, ni axé sur ses formes, mais se trouve réellement en une condition d'incorporéité. Sa conscience est celle de l'homme qui n'est pas en incarnation, de l'homme réel sur son propre plan, du véritable penseur extra-charnel.

"44. La méditation concentrée sur les cinq formes qu'assume chaque élément, produit la maîtrise sur chaque élément. Ces cinq formes sont la nature grossière, la forme élémentale, la qualité, l'infiltration et la raison d'être fondamentale."

Ceci se rapporte à la fois au macrocosme et au microcosme et peut s'appliquer aux cinq plans de l'évolution monadique, comme aux cinq formes que tout [23@342] élément assume sur tous les plans et sur chacun d'eux.

C'est le cas en ce qui concerne l'entendement mental et les modifications du principe pensant ; car le mental est le cinquième principe et l'homme est le pentagramme ; il ne peut donc atteindre – en tant qu'homme – qu'une quintuple illumination.

Il y a cependant deux formes supérieures et deux autres modes de perception ; c'est-à-dire les états de conscience intuitif et spirituel. Ce sutra n'a cependant pas affaire à ces

dernières. En lui-même, le centre de la tête est double ; il est constitué par le centre entre les sourcils et le chakra supérieur, le lotus aux mille pétales.

[23@345] "45. Par cette maîtrise le pouvoir d'exiguïté et les autres siddhis – ou pouvoirs – sont atteints, ainsi que la perfection corporelle et l'affranchissement de toutes entraves."

En approchant de sa conclusion, chacun de ces trois livres sur le Raja Yoga donne un résumé des résultats et une vision de ce qui est accessible à l'aspirant intelligent et assidu. Ce sont les suivants.

- "La réalisation s'étend de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et d'annu – l'atome ou point – à atma – ou esprit – sa connaissance est parachevée." (Livre I, sutra 40).
- "Comme résultat de ces moyens, il s'ensuit la complète sujétion des organes sensoriels." (Livre II, Sutra 55).
- "Par cette maîtrise, le pouvoir d'exiguïté et les autres siddhis – ou pouvoirs – sont atteints, ainsi que la perfection corporelle et l'affranchissement de toutes entraves." (Livre III, Sutra 45).

On peut voir d'après cela : premièrement, comment s'acquiert la vision et la prise de conscience intérieure de Dieu ; puis, comment se réalise la sujétion complète de la nature inférieure, ainsi que la maîtrise des sens et de leurs organes, de telle sorte que cette prise de conscience devient un fait d'expérience sur le plan physique et qu'il s'ensuit la manifestation de cette maîtrise, par la mise en jeu de certains pouvoirs. **[23@346]**

Le quatrième livre tout entier traite de la réalisation grandiose qui naît des trois résultats ci-dessus, et produit :

1. la cessation de l'affliction et du labeur ; (Sutra 30).
2. la réalisation de la connaissance infinie ; (Sutra 31).
3. l'entrée dans l'Eternité ; (Sutra 33).
4. le retour de la conscience à son centre. (Sutra 34).

On peut voir d'après cela :

- comment s'acquiert la vision et la prise de conscience intérieure de Dieu ;
- comment se réalise la sujétion complète de la nature inférieure, ainsi que la maîtrise des sens et de leurs organes, de telle sorte que cette prise de conscience devient un fait d'expérience sur le plan physique et qu'il s'ensuit la manifestation de cette maîtrise, par la mise en jeu de certains pouvoirs.

[23@346] Les huit siddhis ou pouvoirs psychiques sont souvent appelés les huit perfections et constituent, avec les deux autres, les dix perfections se rapportant à l'homme inférieur. Ces pouvoirs sont :

1. L'exiguïté anima.

C'est le pouvoir que possède le yogi de se faire aussi petit qu'un atome, de s'identifier avec la plus infime partie de l'univers, en sachant que le soi contenu dans cet atome est un avec lui-même. Ceci est dû au fait que l'Anima Mundi, ou Âme du Monde, est universellement répandue à travers tous les aspects de la Vie divine.

2. La magnitude mahima.

C'est le pouvoir de dilater sa conscience et d'entrer ainsi dans le grand tout aussi bien que dans sa plus petite partie.

3. La gravitation garina.

Ceci concerne le poids et la masse, et s'applique à la loi de gravitation, qui est un aspect de la loi d'Attraction.

4. La légèreté laghima.

C'est le pouvoir sous-jacent au phénomène de la lévitation. C'est la capacité qu'a l'adepte [23@347] de détourner la force d'attraction de la planète et de se détacher de la terre, et c'est l'opposé du troisième siddhi.

5. *La réalisation de l'objectif prapti.*

C'est la capacité qu'a le yogi d'atteindre son but, de donner à sa conscience une extension lui permettant de se rendre à n'importe quel endroit et, selon son désir, d'atteindre quoi que ce soit en quelque lieu que ce soit.

6. *La volonté irrésistible prakamya.*

Ceci est parfois dépeint comme étant la souveraineté et consiste en cette force entraînant et irrésistible qui se trouve chez tout Adepte et qui provoque le couronnement de ses plans, la réalisation de ses désirs et le parachèvement de ses impulsions.

7. *Le pouvoir créateur isatva.*

Ceci concerne le pouvoir qu'a l'Adepte de disposer des éléments en leurs cinq formes, de produire, en s'en servant, des réalités objectives, et par cela, faire œuvre de créateur sur le plan physique.

8. *Le pouvoir de commander vasitva.*

Le pouvoir créateur, le septième siddhi, concerne les éléments et leur vivification ; ils deviennent alors [23@348] des "causes efficaces" ; ce siddhi, le huitième, concerne ce pouvoir qu'a le Mot de pousser les forces constructives de la nature à une activité cohérente, afin de produire des formes.

Le magicien qui place sous son contrôle les forces élémentaires de la nature, utilise ce pouvoir ; c'est là la base du mantra Yoga, le Yoga du Son ou Mot créateur.

Quand ces huit pouvoirs fonctionnent, il en résulte alors le neuvième, *la perfection corporelle*, car l'Adepte peut construire un véhicule adapté à ses besoins, peut faire de lui ce qu'il veut, et par son entremise, atteindre son objectif.

Finalement, le dixième pouvoir sera vu en pleine manifestation et aucune forme ne constituera une entrave ou un obstacle à la réalisation de la volonté du yogi. Il est libéré de la forme et de ses qualités.

"46. La symétrie de la forme, la beauté de la couleur, la force et la dureté du diamant constituent la perfection corporelle."

L'occultiste ne se préoccupe jamais du véhicule physique dense. Il considère que le corps éthérique est la forme véritable, le corps dense étant simplement le matériau employé pour remplir la forme.

Le corps éthérique est la véritable forme substantielle, [23@349] la charpente, l'échafaudage auquel le corps dense doit nécessairement se conformer. Cette forme doit être symétrique, ou construite conformément aux chiffres et aux plans, et sa caractéristique de base sera l'exactitude géométrique de ses nombreux éléments.

Le corps émotif ou astral se distingue, comme on le sait, par sa coloration ; et ses couleurs seront, le degré de développement atteint, soit belles, claires et translucides, soit laides, sombres et troubles. Le corps astral de l'adepte est une chose radieusement belle, exempte de toutes les couleurs à basse vibration. Le plus haut aspect du soi personnel, le corps mental, vibrera alors en réponse au plus haut aspect de l'esprit, qui est volonté, pouvoir ou force, un seul de ces termes suffit. Force, beauté et forme – reflets du pouvoir, de l'amour et de l'activité – telles sont les caractéristiques du corps de manifestation de tout fils de Dieu ayant pénétré dans son royaume. Quant à la quatrième expression, elle transmet l'idée de l'unité et de la cohérence des trois autres, de sorte qu'elles fonctionnent comme un tout et non indépendamment ou séparément.

L'homme est ainsi le Trois en Un et le Un en Trois, comme l'est son Père dans les Cieux, car il est "fait à l'image de Dieu".

[23@350] "47. La maîtrise sur les sens s'obtient par la méditation concentrée sur leur nature, leurs attributs particuliers, l'égoïsme, la capacité d'infiltration et le but utile."

L'étudiant qui considère les sens les étudie sous cinq genres de rapports, et en relation également avec leurs contreparties sur les plans astral et mental. Ces cinq divisions sont les suivantes.

1. *Leur nature.* Il étudie chaque sens en sa double condition ; [23@351] celle de l'instrument externe et celle de la capacité interne qu'a cet instrument de réagir à certains impacts vibratoires. Il sait, par exemple, pourquoi l'organe des sens appelé œil vibre aux impacts qui conditionnent la vue, mais omet de réagir aux impacts qui excitent le flair ou l'odorat. Il établit donc une distinction entre les sens et apprend par là à remonter à la source d'une impulsion en suivant l'une ou l'autre des cinq voies d'approche possibles ; et il le fait avec intelligence, non simplement à l'aveuglette.
2. *Leurs attributs spéciaux.* Il étudie alors la qualité des sens en mettant l'accent, non tant sur le sens particulier en cause, que sur l'attribut spécial du sens et sur ce dont il donne la clé dans le macrocosme.
3. *L'égoïsme* se réfère à la faculté qui donne la notion du "Je", faculté prédominante et distinctive de l'être humain et qui fait ainsi intervenir le sixième sens, le mental, en tant qu'interprète et agent de synthèse des cinq autres sens. C'est la capacité qu'a l'être humain de dire "Je vois", "Je sens", chose que ne peut faire un animal.
4. *L'infiltration.* Tous les sens sont capables d'une infinie extension et chaque sens peut, lorsqu'il est consciemment dirigé et utilisé, conduire l'homme dans trois directions principales :
 - au centre de toutes choses, et jusqu'au Cœur de Dieu ;
 - en une communication étroite avec son semblable, mettant celui-ci en rapport avec lui-même, si c'est là son désir ;
 - en contact avec toutes les formes.

[23@352] Seul existe, pour l'homme moyen, ce qu'il peut entendre, toucher, voir, goûter ou sentir ; cinq voies seulement par lesquelles il peut connaître. Il n'y a pour lui que cinq réactions possibles lorsqu'il établit un contact avec un mode vibratoire quelconque ; et, dans notre Système solaire, il n'y a rien d'autre que de l'énergie vibratoire, Dieu en mouvement actif. Ces cinq méthodes mettent l'homme en rapport avec les cinq éléments et, lorsque l'aspirant l'a réalisé, les infinies possibilités qui s'ouvrent à lui commencent à apparaître. Plus tard, un mode supérieur de vibration s'offre à l'homme avancé lorsqu'il peut utiliser le mental lui-même, non seulement en tant qu'unificateur de l'ensemble des cinq sens, mais aussi en tant que sixième sens. C'est là l'objectif de toute la pratique du Raja Yoga. Le royaume de l'âme est connu à travers le mental, tout comme un contact est établi avec le monde objectif par le truchement des sens.

5. *Le but utile.* Lorsque la relation entre les cinq sens et les cinq éléments a été comprise et que la loi de Vibration a été étudiée et maîtrisée, l'adepte peut alors diriger vers un but utile toutes les forces de sa nature. Il peut non seulement entrer en communication avec toutes les parties de notre Système planétaire, mais peut encore utiliser, avec discrimination et sagesse, toutes les parties de sa propre nature qui sont reliées ou correspondent à la nature de Dieu, telle qu'elle se révèle dans le macrocosme.

[23@353] "48. Résultant de cette perfection survient une rapidité d'action semblable à celle du mental, la perception indépendante des organes et la maîtrise sur la substance racine."

Les résultats sont les suivants.

1. *La rapidité d'action semblable à celle du mental.* L'expression "rapide comme la pensée" est souvent employée lorsqu'on veut caractériser une rapidité intense. On peut dire de lui, dans le même ordre, ce qu'il est dit du Créateur : "Dieu médita, visualisa, parla, et les mondes furent faits."
2. *La perception indépendante des organes.* L'Adepté n'est pas dépendant des organes des sens pour l'acquisition de la connaissance, pas plus qu'il ne dépend du sixième sens, le mental. Chez lui, l'intuition a été développée jusqu'à devenir un instrument utilisable et il jouit du privilège et du droit de se [23@354] saisir directement de toute connaissance, indépendamment de la faculté raisonnante ou du mental rationnel. [23@355]
3. *La Maîtrise sur la substance racine.* Cette substance racine est la pradhana ; elle est parfois nommée la racine de tout, la substance primordiale et la matière racine.

[23@356]

46. "La symétrie de la forme, la beauté de la couleur, la force et la dureté du diamant, constituent la perfection corporelle."

Ces trois réalisations constituent la démonstration :

- de l'impossibilité qu'ont la matière et la forme à garder captif le yogi ;
- de l'impuissance de la substance à empêcher le yogi de connaître, s'il le désire, quelque aspect que ce soit de la manifestation ;
- de l'incapacité qu'a la matière à faire échec à la volonté du yogi.

Ces trois facteurs expliquent comment il se fait que l'Adepté puisse créer au gré de sa volonté et pourquoi sa liberté, exempte des limitations de la matière, constitue la base de toute la Magie blanche.

Cette capacité est en elle-même relative, car c'est dans les trois mondes de l'entreprise humaine que l'Adepté est libéré de la limitation. Le Maître a une parfaite liberté d'action dans les trois mondes et, de plus, dans le domaine bouddhique ; alors que le Christ et ceux qui ont passé par une initiation similaire, possèdent cette liberté dans les cinq mondes de l'évolution humaine.

[23@357] **"49. L'homme qui peut faire une discrimination entre l'âme et l'esprit atteint la suprématie sur toutes conditions et devient omniscient."**

En apprenant à distinguer entre le vrai Soi et le soi personnel intérieur, il s'en dépêtre, la lumière qui est en lui apparaît et il est libéré. Ayant réalisé la libération, développé les pouvoirs de l'âme et atteint la maîtrise, il voit s'ouvrir devant lui un champ d'expérience et de réalisation plus large et vaste encore. Il peut commencer à élargir sa [23@358] conscience, du planétaire au solaire, et la conscience de groupe peut s'épanouir en Conscience divine.

[23@359] **"50. Par l'attitude impassible à l'égard de cette réalisation et à l'égard de tous les pouvoirs de l'âme, celui qui s'est délivré des semences de la servitude atteint l'état d'unité isolée."**

L'unité isolée dont il est question ici est constituée par la séparation complète de tous les aspects de la forme et la réalisation de l'unification spirituelle. C'est le retrait de la conscience matérielle, un état où la vie se situe dans la conscience spirituelle. C'est l'harmonie avec l'Esprit et l'absence d'harmonie avec la Matière. Cela implique l'identification avec le Père dans les Cieux et une compréhension véritable de la parole du Maître de tous les Maîtres : "Moi et Mon Père sommes un."

"51. Il devrait y avoir refus total de toutes les séductions de toutes les formes de l'être, même des formes célestes, car une récurrence des mauvais contacts reste possible."

[23@360] Le yogi ou disciple a réalisé son objectif. Il s'est libéré – par l'impassibilité et la discrimination – des entraves de la forme et se tient debout, libre et affranchi. Mais il doit être sur ses gardes, car : "Que celui qui pense être debout prenne garde qu'il ne tombe." La vie de la forme toujours lui fait signe et les séductions de la grande illusion sont toujours présentes. L'âme émancipée doit détourner les yeux de l'invité que font les "détités qui président" – ces vies qui, dans les trois mondes, forment la somme de la vie des plans – et les fixer sur les aspects plus spirituels qui constituent la vie de Dieu Lui-même.

[23@362] **"52. La connaissance intuitive se développe par l'usage de la faculté de discrimination lorsqu'il y a concentration totale sur les moments et leur succession continue."**

Il a été dit qu'une parfaite compréhension de la loi des Cycles porterait l'homme à un haut degré d'initiation. Cette loi de Périodicité est sous-jacente à tous les processus naturels et son étude conduirait l'homme, hors du monde des effets objectifs, dans celui des causes subjectives.

[23@363] Quand nous pouvons nous rendre compte qu'un atome et un moment sont une seule et même chose et qu'à leur arrière-plan réside le Réalisateur ou Connaisseur de l'un et l'autre, nous aurons trouvé la clé de tous les états par lesquels passe la conscience elle-même, ainsi que de la nature de l'énergie.

[23@364] **"53. De cette connaissance intuitive est née la capacité de distinguer – entre tous les êtres – et de s'instruire de leurs genres, de leurs qualités et de leur situation dans l'espace."**

À travers tous les Yoga Sutras, il apparaît que les Triades divines se trouvent partout et que chaque forme enrobant l'âme d'une vie – et rien d'autre n'existe en manifestation – doit être reconnue comme :

1. *Vie*. La Vie de Dieu émane de sa source en sept courants, émanations ou "souffles", et chaque forme, dans le monde objectif, est l'expression d'une vie, s'exhalant sur l'un ou l'autre de ces courants. Le développement de l'intuition permet au voyant de connaître la nature de la vie qu'est l'atome. C'est à cela que se rapporte le mot "genres". L'occultiste moderne pourrait préférer le mot "rayon" et le Chrétien celui de "pneuma" ou esprit ; mais l'idée est la même.
2. *Conscience ou Âme*. Toutes ces formes vivantes de la Vie divine sont conscientes, même si tous les états de conscience ne sont pas semblables, mais vont de la vie de l'atome [23@365] ou substance, quelque limitée et circonscrite qu'elle puisse être, jusqu'à celle d'un Logos solaire. L'état de réaction consciente de toutes formes à leur entourage exotérique et invisible, produit leurs caractéristiques diverses, plus la différence provenant :
 - du Rayon ;
 - du plan de manifestation ;
 - du taux de vibration ;
 - du point de développement ;

et ces caractéristiques forment la qualité dont il est question dans ce sutra. C'est là l'aspect subjectif, contrastant avec l'aspect objectif, et ayant trait à l'essence.

1. **Forme ou corps**. C'est l'aspect exotérique, qui émerge du subjectif en tant que résultat d'une impulsion spirituelle. La situation dans l'espace est la partie du corps de l'Homme céleste en laquelle tout atome ou forme est localisée.

[23@366] "54. Cette connaissance intuitive, qui est la grande libératrice, est omniprésente et omnisciente et inclut le passé, le présent et le futur dans l'éternel maintenant."

Quand l'aspirant a atteint son but, il sait quel est le véritable sens de son immortalité et la vraie [23@367] nature de sa libération. L'espace et le temps deviennent pour lui des termes vides de sens. La seule véritable Réalité est vue comme étant la grande force vitale centrale, restant inchangée et stable au centre des formes temporelles évanescentes.

[23@368]

"55. Quand les formes objectives et l'âme ont atteint une condition d'égale pureté, l'unification est alors réalisée et la libération en résulte."

Ce qui voile la lumière de l'âme a été purifié ; ainsi, la lumière de Dieu afflue. Ce qui constituait une entrave et un obstacle à la pleine expression de la Divinité en manifestation a été ordonné en vue d'être maintenant employé comme moyen d'expression et de service.

L'âme peut à présent fonctionner librement et intelligemment dans les trois mondes, car l'unité parfaite a été atteinte entre l'homme inférieur et l'homme supérieur.

L'âme et ses véhicules forment une unité et sont à l'unisson ; l'alignement complet des corps a été réalisé et le Fils de Dieu peut fonctionner librement sur terre.

Le grand objectif a ainsi [23@369] été atteint et, par l'observation des huit moyens de yoga, l'âme peut se manifester à travers l'homme inférieur triple et constituer à son tour un moyen d'expression pour l'Esprit. La Matière a été portée à un état où sa vibration peut être synchronisée avec celle de l'âme et il en résulte que l'Esprit peut pour la première fois faire sentir sa présence, car la Matière est le véhicule destiné à la manifestation de l'âme sur ce plan d'existence et l'âme est le véhicule destiné à la manifestation de l'Esprit sur une spire supérieure de la spirale.

Ils forment à eux trois une trinité synthétisée par la vie qui les imprègne tous. *Pour l'homme qui a atteint le but, il n'est plus de renaissance. Il est libre et affranchi* et peut dire, en pleine conscience, ce que signifient ces mots :

"Ma vie – la vie physique inférieure – est cachée en Dieu – l'Esprit – avec le Christ – la vie de l'âme." (Col. III, 3)

TABLE DES MATIÈRES
26. Les Yoga sutras de Patanjali

LES HUIT MOYENS POUR ATTEINDRE L'ILLUMINATION	Page 3
LES HUIT MOYENS DE YOGA	Page 7
<i>Le contrôle de la force vitale</i>	Page 15
<i>Le Mot de l'âme , AUM ou OM</i>	Page 18
<i>Les obstacles à la connaissance de l'âme</i>	Page 20
<i>La réalisation de l'occultiste</i>	Page 36
L'UNION RÉALISÉE ET SES RÉSULTATS	Page 41